



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

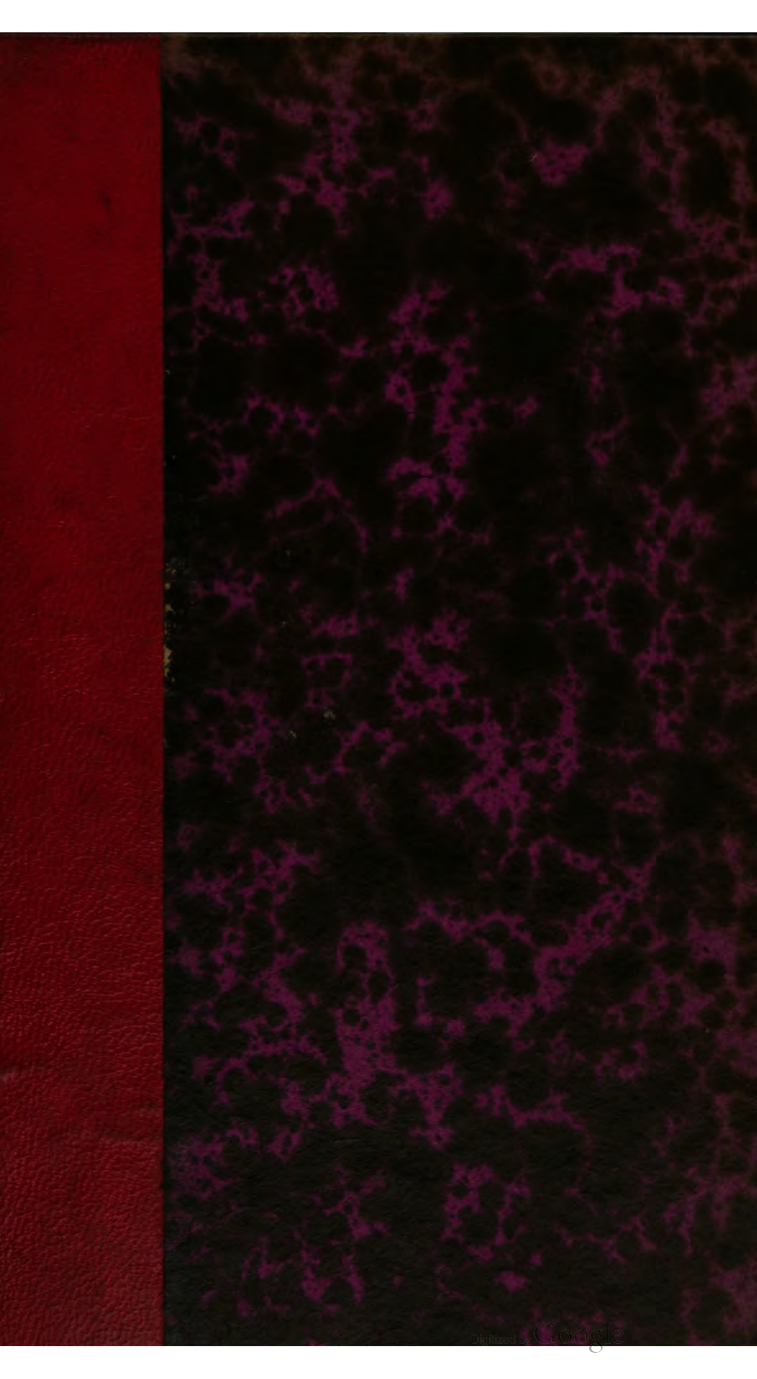
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

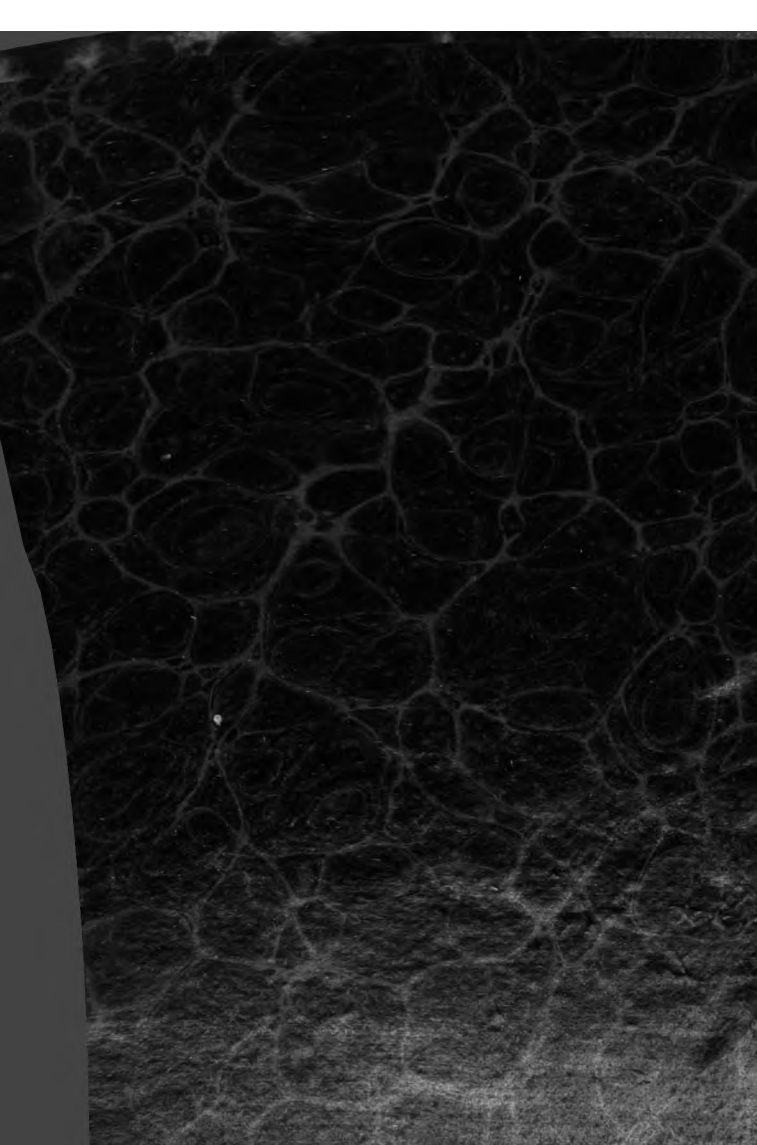
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



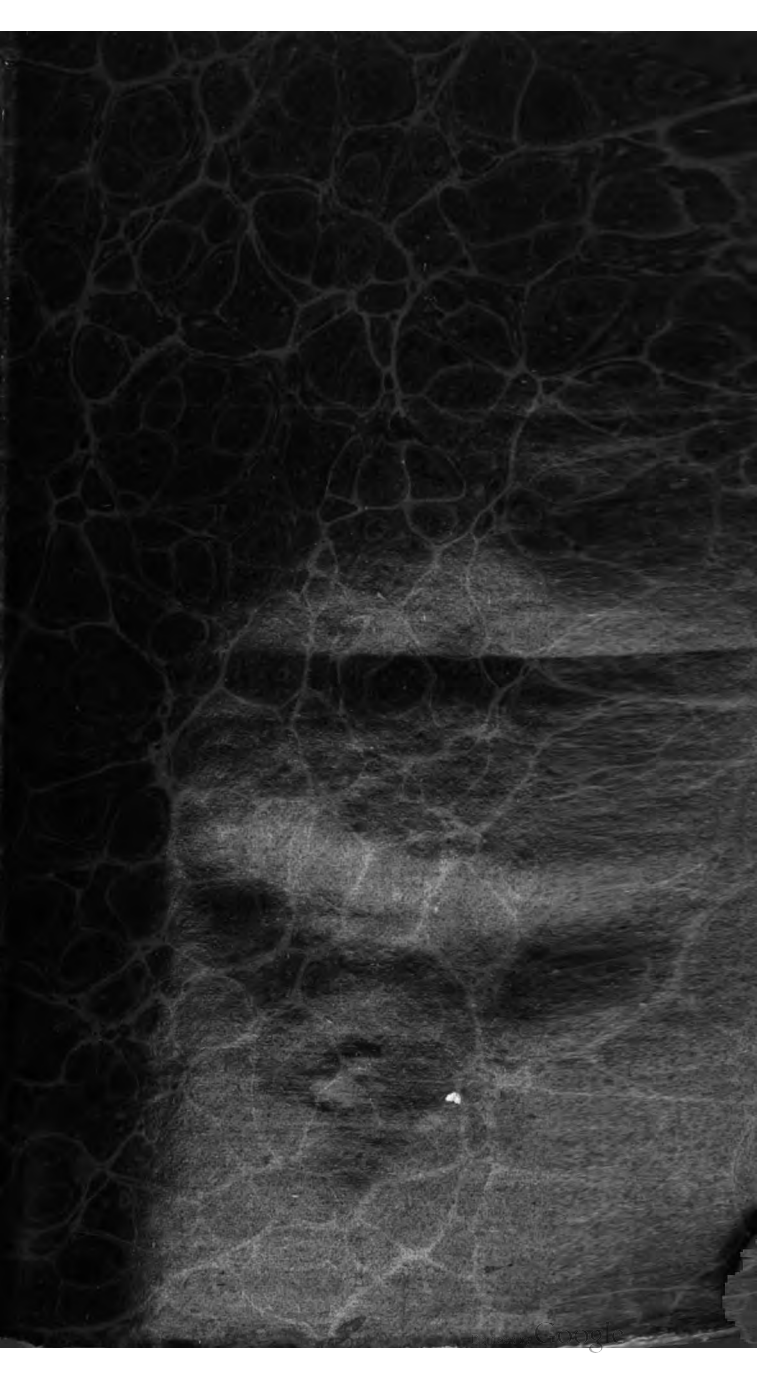


ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 08-11-2010 BY 60322
UCBAW/STP

LIOTHEEK GENT



6079



B.-L. 5925

FIGURES

DE LA

SAINTE BIBLE

AVEC UNE EXPLICATION

très-utile sous chaque Figure.



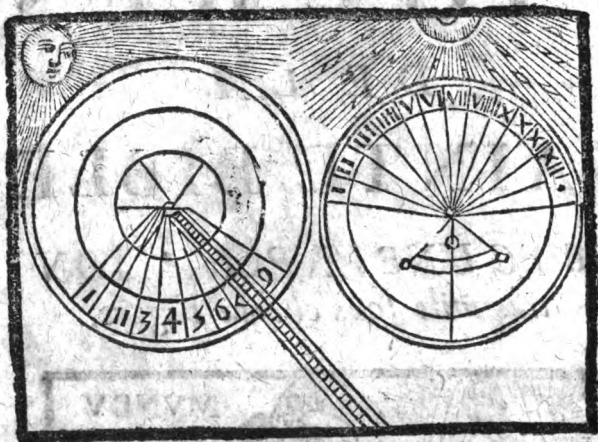
A T R O Y E S ,

Chez JEAN-ANTONE GARNIER,

Imprimeur-Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.





LE SOLEIL ET LA LUNE.



De la Créat. on. du Monde.

DI EU voulant tirer du néant le Monde & tout ce qu'il renferme , ce qu'il fit d'abord n'étoit que comme une matière informé & un vuide ténébreux, sans l'ordre & la beauté qui y parurent ensuite. L'Écriture Sainte marque que Dieu fit ce grand ouvrage en six jours. Au 1. après la création du Ciel & de la Terre , il commanda que la lumière fût faite. Au 2. jour il fit le Firmament auquel il donna le nom de Ciel. Au 3. il sépara la terre sèche d'avec les eaux qui y étoient mêlées , qu'il rassembla toutes , & auxquelles il donna le nom de

Aij

mer. Il commanda ensuite que la Terre produisît toutes sortes d'herbes & de fruits. Au 4. jour, Dieu fit ces grands corps de lumière qui sont dans le Ciel ; le Soleil pour présider au jour, & la Lune pour présider à la nuit. Il fit aussi les Etoiles, qu'il attacha au Firmament pour briller durant la nuit. Au 5. jour, Dieu créa les Poissons & les Oiseaux. Au 6. jour, Dieu commanda à la Terre de produire des animaux vivans de toutes sortes d'espèces, Il créa encore ce même jour l'Homme, qui étoit le dernier & le plus parfait de ses ouvrages. Dieu cessa d'agir au 7. jour ; c'est pourquoi il le consacra pour jamais. Il n'est point parlé des Anges dans ce que Moïse écrit de la Création du monde ; mais les Saints Peres ont cru qu'ils ont été créés lorsque Dieu dit ces paroles : *Que la lumière soit faite.* C'est pourquoi Saint-Augustin entend cette séparation que Dieu fit de la lumière d'avec les ténèbres, de la division qu'elle fit des bons Anges & des démons. Dieu voulut qu'on vît dès les premiers commencemens du monde, & dans ses plus excellentes créatures, qu'on ne pouvoit être heureux en se séparant de lui. Qu'à quelque degré de grandeur & de gloire qu'il élevât une créature, il vouloit toujours qu'elle lui demeurât soumise, & observât ses commandemens.

Figures de la Bible.



Adam dans le Paradis Terrestre. Chûte & punition d'Adam. Gen. 1. & 3.

Après que Dieu eut tiré du néant le Ciel , la Terre & la Mer , & que pour donner un Maître au monde , il eut fait l'Homme à son Image & ressemblance , & répandu en lui un souffle de vie , il le mit dans le Paradis de délices. Il y avoit au milieu de ce Paradis un Arbre appellé l'Arbre de Vie , & un autre appellé l'Arbre de la Science du bien & du mal. Dieu lui fit un commandement très-juste en foi , & très-facile à exécuter ; Mangez , dit-il de tous les fruits que vous voyez dans ce Paradis , mais ne touchez pas à l'Arbre de la science du bien & du mal ; car au même

moment que vous y toucherez vous mourrez.

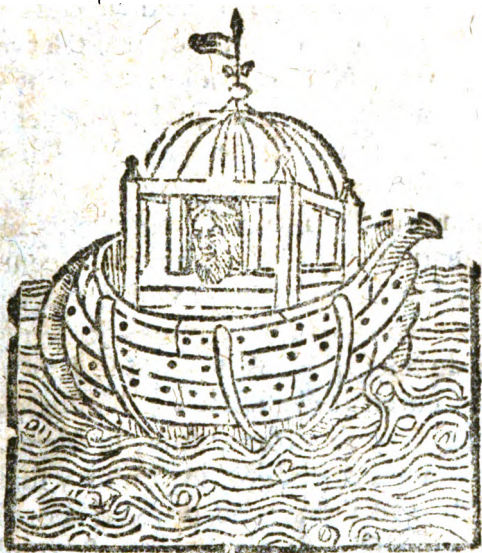
Comme Adam & Eve commençoient à jouir des délices du Paradis, le démon ne pouvant souffrir la fidélité de ces deux innocentes créatures, résolut de les attaquer; & pour ce sujet il se servit du Serpent, le plus fin de tous les animaux, croyant qu'il séduiroit la Femme plus facilement, il s'adressa à elle: la Femme au lieu de rejeter la voix empoisonnée de cet esprit malin écouta ses flatteuses paroles, cueillit & mangea du fruit défendu & en donna à Adam, qui se laissant emporter à une molle complaisance, en prit & en mangea. Adam & Eve étant tombés d'une chute si furieuse, ressentirent le premier effet de leur faute en voyant qu'ils étoient nus, & ils rougirent & se couvrirrent de feuilles de figuier. Entendant ensuite la voix de Dieu, ils s'enfuirent & se cachèrent: Dieu appella Adam, lui demanda où il étoit; il répondit qu'il n'osoit paroître devant lui à cause de sa nudité. Dieu lui reprochant sa désobéissance, lui demanda pourquoi il avoit mangé du fruit défendu, il dit en s'excusant que c'étoit sa Femme; & la Femme dit, que le Serpent l'avoit séduite. Dieu le maudit d'abord & chassa Adam & Eve du Paradis, & mit un Chérubin pour le garder.



Abel tué par son Frère Cain. Gen. 4.

Après que Dieu eut condamné Adam & Eve à des peines qui ne s'éprouvent que trop véritables aujourd'hui, il dit à la Femme qu'il multiplieroit ses peines ; & qu'elle enfanteroit avec douleur ; enfin après qu'il eut banni ces deux coupables du lieu de délices, ils ressentirent bien-tôt l'effet des menaces que Dieu leur avoit faites. Un des plus funestes effets du péché d'Adam, fut la mort de son fils Abel. Le Démon ne pouvant être content de ce qu'il avoit déjà fait à l'Homme en le perdant dans l'ame, voulut encore le détruire dans le corps. Comme il vit qu'Abel servoit Dieu fidèlement, il alluma dans le cœur de Cain

une cruelle envie contre lui : Abel qui étoit Pasteur de troupeaux offroit à Dieu en sacrifice ce qu'il y avoit de meilleur dans ses Etables ; & Caïn qui s'occupoit à cultiver la terre, lui présentoit des fruits ; mais comme Dieu voyoit dans le cœur du dernier l'envie dont il étoit rempli contre son Frère , il eut horreur de son sacrifice, & eut agréable au contraire celui d'Abel. Cependant plus Dieu témoignoit de se plaire en lui , plus Caïn en concevoit d'aversion. Dieu voulut lui-même par sa parole guérir ce cœur empoisonné par l'envie. Il demanda à Caïn pourquoi il se laissoit abattre par un chagrin qui le desséchoit ; puisque s'il faisoit le bien, il en recevoit le fruit, & que s'il faisoit le mal, son péché seul lui nuiroit. La passion de Caïn contre son frère s'augmenta , quoiqu'il ne vît en lui que du bien : feignant de vouloir se promener avec lui , il lui dit : sortons dehors, & allons dans la campagne. Abel le suivit, ne s'imaginant pas ce qui devoit arriver : mais lorsqu'ils étoient eux deux dans un champ, Caïn s'élevant contre lui le tua. Son crime ne lui ouvrit point les yeux & lorsque Dieu lui demanda où étoit Abel, il lui répondit avec audace, qu'il ne savoit où il étoit, & qu'il n'en étoit pas le gardien. Mais Dieu lui reprocha son crime & le maudit.

*L'Arche de Noé. Gen. 6.*

LE même esprit qui avoit porté Caïn à tuer son frère, ne différa pas à souiller toute la Terre par mille sortes de crimes. A me ure que les hommes se multiplioient, l'impiété croi-
soit dans le monde; à peine Adam étoit-il mort, que la malice de ses enfans étoit déjà montée à un tel excès, que Dieu ne la pou-
voit plus souffrir: il se repentit d'avoir fait l'homme & résolut de l'exterminer, & avec lui tous les animaux de la terre, qui avoient

été infectés en quelque sorte par la contagion de son péché. Mais dans ce déluge de crimes il le trouva un juste qui s'étoit conservé dans l'innocence : Noé trouva grâce devant le Seigneur, qui lui déclara qu'il avoit résolu de punir la terre par un déluge universelle, dont lui seul en seroit exempt avec sa famille. Il lui ordonna de se faire une Arche. Et après la construction de l'Arche, qui dura cent ans à bâtir, Dieu commanda à Noé d'y mettre sept paires de tous les animaux purs & deux seulement de ceux qui étoient impurs. Lorsque ces ordres eurent été exécutés, Noé entra dans l'Arche avec ses trois enfans, sa femme & les trois femmes de ses fils, lorsqu'ils y furent entrés, Dieu en ferma la porte, & d'abord toutes les eaux du Ciel se déroberent, & tomberent avec tant d'impétuosité pendant 40 jours, qu'elles couvrirent toute la Terre, de sorte que tous les hommes & les animaux périrent; il n'y eut que l'Arche qui sauva Noé & tout ce qui étoit dedans. Dieu voyant tout le genre humain péri, fit retirer les eaux; Noé laissa aller le Corbeau qui ne revint point, sept jours après il laissa aller la Colombe qui apporta un rameau d'Olivier verd : Noé comprit que les eaux s'étoient retirées, & sortit de l'Arche avec ce qui étoit dedans,



Edification de la Tour de Babel. Gen.

L Es Enfans de Noé commençant à se multiplier sur la Terre, se trouvèrent en peu d'années en si grand nombre, que ne pouvant plus demeurer ensemble, ils songèrent à se séparer pour aller habiter en diverses Terres. Mais avant cette séparation, ils firent une entreprise qui mo re également quelle étoit leur folie & leur vanité : Venez, leur dirent-ils l'un à l'autre, faisons une Ville & une Tour, dont la hauteur aille jusqu'au Ciel. Ce dessein extravagant avoit deux causes également vaines, l'une d'éterniser leur nom par un édifice superbe, & l'autre de se défendre contre Dieu même s'il vouloit encore punir le monde par un

déluge, qu'ils espéroient ne leur pouvoir plus nuire lorsqu'ils auroient achevé cette Tour. Mais Dieu voulant faire voir que ce n'est que par l'humilité que l'homme peut s'élever, & qu'il doit plus enser à fléchir sa colère par la pénitence, qu'à se défendre contre sa vengeance, descendit sur la Terre, dit l'Écriture, pour voir cette Tour que bâtissent les enfans des hommes, & se moquant d'une entreprise si ridicule, il dit : Tout ce Peuple parle une même langue, ils paroissent si opiniâtres dans leur entreprise qu'ils ne cesseront pas d'y travailler. C'est pourquoi, confondons leur langage de telle sorte qu'ils ne s'entendent plus parler ; & dans ce moment Dieu mit une telle confusion dans leurs paroles, qu'il leur fut impossible de comprendre ce qu'ils s'entredisoient les uns aux autres. Ils furent donc ainsi forcez de laisser imparfait cet ouvrage de leur vanité, & de se séparer dans divers Pays. C'est ce qui donna lieu d'appeller cette Tour la Tour de Babel, c'est-à-dire de confusion. Ce qui a fait dire à Saint-Augustin, que la voie la plus sûre & la plus assurée pour s'élever au Ciel, n'est pas d'élever de grands édifices ; mais de s'abaisser devant Dieu, & de prévenir sa colère en la fléchissant par ses larmes.



Victoire d'Abraham sur plusieurs Rois. Gen. 14.

PEU de temps après la séparation de Loth d'avec Abraham, il survint un événement qui fit bien voir qu'Abraham ne lui avoit pas prop sé par un refroidissement d'affection, & que Loth n'avoit souffert avec trop peu de sagesse. Quatre Rois s'unirent ensemble, ravagèrent tout le pays d'anprès de Sodome : le Roi de Sodome & ceux des quatre Villes voisines se joignoient ensemble pour résister à ces Princes & pour les défaire; mais les cinq Rois furent battus par ces 4 Princes, & le Roi de Sodome s'enfuit avec les 4 autres ses Alliés. Les 4 Rois se voyant victorieux allèrent à Sodome pour en remporter un riche butin, &

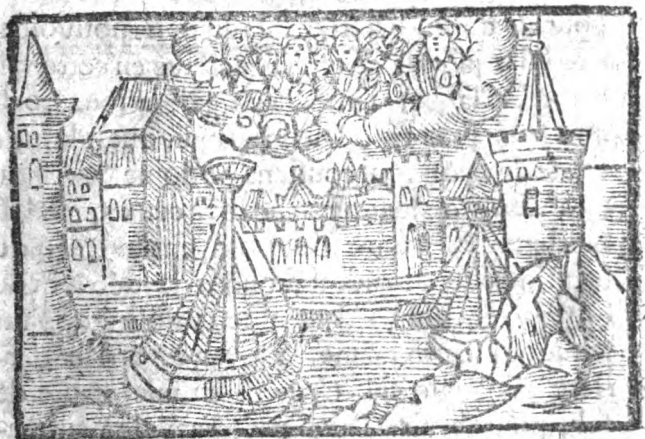
en re les captifs ils prirent Loth avec tout ce qui possédoit. Un homme échappé du combat vint promptement apporter ces nouvelles à Abraham, qui étant touché au fond du cœur du malheur de son Neveu, pensa promptement à le délivrer d'entre les mains de ses ennemis. Il prit 318 serviteurs des plus courageux qu'il eût, & pour uivit ces 4 Rois. Dieu bénit son entreprise ; car il arrêta avec ce petit nombre de gens le cours des victoires de quatre Rois, & fit ce que cinq Rois n'avoient pu faire jusqu'alors. Car s'étant jetté avec ses gens sur ces quatre Rois, il les défit, les tailla en pièces & poursuivit fort loin ceux qui s'échappoient par la fuite. Il retira ainsi Loth d'entre leurs mains avec tout ce qu'ils lui avoient pris ; & Melchisedech Roi de Salem apprenant une action si glorieuse vint au-devant d'Abraham pour lui en témoigner sa joie, & ensuite le bénit & rendit grace à Dieu de ce qu'il avoit défit ses ennemis. Et comme il ne sembloit plus rien manquer à la gloire d'Abraham, le Roi de Sodome voulut le forcer de prendre tout le butin ; mais il jura qu'il n'en prendroit pas un filet, de peur que quelqu'un ne pût se vanter d'avoir enrichi Abraham. Et ainsi il en devint plus glorieux.



Apparition de trois Anges, en forme de jeunes hommes, à Abraham. Ger.

Comme Abraham se reposoit à l'entrée de son Pavillon en la vallée de Mambré, durant la plus grande chaleur du jour, le Seigneur lui apparut, & levant les yeux en haut, il vit trois jeunes hommes de but près de lui; aussi-tôt il se leva & alla au-devant, & se jeta sur ses genoux pour les adorer, & dit : Seigneurs, si j'ai mérité de trouver grace devant vous, je vous prie de ne pas quitter ainsi votre Serviteur, permettez que je fasse apporter un peu d'eau pour laver vos pieds, afin que vous preniez quelque repos sous cet arbre, pendant que je ferai apporter un peu de pain

pour renforcer votre cœur, après quoi vous continuerez votre voyage. Ils s'accordèrent à la prière : lors Abraham courut en son Pavillon, & dit à Sara sa femme ; dépêches-toi, m'apporte trois mesures de Millet, pétris cela, & fais des pains cuits sous la cendre : sans perdre de temps, il courut à son Troupeau, où il choisit un Veau très-bon & fort tendre, & la donna à son Valet pour le faire cuire. Cela fait il prend du beurr & du lait qu'il sert devant eux avec le Veau cuit. Durant leur repas il demeura toujours debout proche d'eux sous l'arbre, & après avoir mangé, il lui demandèrent où étoit Sara sa femme ; il répondit qu'elle étoit dans son Pavillon, & voyant le Seigneur parlant par les trois, qui lui dit : Je reviendrai vers toi en peu de temps, & lui promit qu'il auroit un fils, qu'il combleroit de toutes ses bénédictions, & duquel sortiroient plusieurs Rois & plusieurs Peuples. Abraham à cette parole se jeta le visage contre terre, & dit dans son cœur : un homme de cent ans pourra-t-il avoir un Fils ? & Sara âgée de quatre-vingt-dix ans pourra-t-elle encore enfanter ? Mais Dieu l'a juré que cela seroit, & le quitta ainsi.



*Crimes des Sodomites, & la ruine de Sodome
& de Gomorrhe. Genese 19.*

DEux Anges avant été envoyés à Loth dans Sodome, ils lui dirent de sortir promptement de la ville avec sa femme & ses deux filles, que Dieu les avoit envoyés pour exterminer cette Ville, & qu'elle alloit recevoir la juste peine de ses abominations. Loth fut promptement en donner avis à ceux qu'il avoit destinés pour ses Gendres; mais ils se raillèrent de ses avertissemens, & les prirent pour rêveries. Le matin étant venu les Anges pressèrent Loth de sortir, de peur qu'il ne pérît avec les autres; lui ordonnant de ne point regarder derrière lui. Loth ayant demandé permission de se retirer dans Ségor, ils lui permirent

B

pourvu qu'il se hâtât, parce qu'ils ne pouvoient rien faire jusqu'à ce qu'il fût arrivé en cette ville, qu'ils sauverient à la considération. Lorsque Loth y entra, Dieu répandit une pluie de feu & de soufre, qui consuma Sodome & les autres Villes d'alentour avec tous ceux qui y habitoient. La femme de Loth épouventée du bruit qu'elle entendoit, oublia la défense de l'Ange, & tomba dans une curiosité qui fut punie à l'heure même. Car en regardant derrière elle, elle fut changée en une statue de sel, pour servir à l'avenir de remède à la corruption des ames foibles, qui après être entrées dans la voie étroite, s'arrêtent & regardent ce qu'elles avoient quitté. Loth effrayé de ce qui étoit arrivé à ces quatre villes, craignant la même chose pour Ségor où il s'étoit retiré, la quitta & fut sur une Montagne, selon le premier avis des Anges. C'est ainsi que Loth fut divinement sauvé du milieu d'un Peuple abominable à la prière d'Abraham : Dieu punit alors des passions si horribles par un châtement proportionné, montrant par le feu quelle étoit l'ardeur des Sodomites pour le mal, & par le soufre, quelle étoit la punition de leurs crimes. Ces Peuples malheureux firent voir par avance, dit Saint Grégoire, une image des peines de l'Enfer, dont on rit en ce monde.



Sacrifice d'Abraham. Gen.

ISmaël ayant été chassé de la maison d'Abraham, Isaac vivoit en eux comme seul héritier de tous les biens de son Pere; mais lorsqu'il avoit déjà 37 ans, selon la tradition des Hébreux, Dieu pour tenter Abraham lui ordonna de rendre ce Fils bien aimé, & de lui aller immoler sur une Montagne. Abraham se souvenant qu'il n'avoit ce Fils que de Dieu, n'hésita pas à le lui rendre, & sa grande foi étouffoit toutes les pensées des promesses que Dieu lui avoit si souvent réitérés, de lui donner par Isaac une postérité qu'il multiplieroit comme les Étoiles du Ciel. Il se leva dès le matin, & gardant un grand secret, il prit

B ij

avec lui Isaac & deux de ses serviteurs. Il coupa du bois pour faire brûler son holocauste, & fut ensuite au lieu que Dieu lui avoit commandé. Ayant demeuré deux jours entiers en cette résolution fixe, sans que la vue de son fils pût l'attendrir, le troisième jour levant les yeux il vit de loin le lieu destiné à ce saint Sacrifice, & il commanda à ses serviteurs de se tenir au bas de la Montagne pendant qu'il iroit avec son fils pour adorer Dieu. Il prit du bois, le mit sur les épaules d'Isaac, qui en montant cette Montagne chargé du bois qui le devoit consumer, fut un signe du véritable Isaac, qui monta depuis la Montagne du Calvaire chargé du bois sur lequel il devoit accomplir son Sacrifice. Lorsqu'Isaac monta ainsi avec son Père, qui tenoit en ses mains le fer & le feu, il lui demanda où étoit donc la victime qu'il devoit égorger? Abraham ayant comme oublié qu'il étoit Père, répondit avec fermeté que Dieu y pourvoiroit; & étant arrivé au lieu que Dieu lui avoit marqué, il y dressa un Autel, y mit le bois que son fils avoit apporté; lia Isaac sur ce bûcher, prit l'épée & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du Père & de la soumission du fils; il arrêta par un Ange la main du Père, parce qu'il reconnut qu'il le craignoit.



Isaac bénit Jacob, GEN. 27.

ESau ayant vendu à Jacob son droit d'aînesse, Rebecca mère des deux freres, qui aimoit tendrement Jacob, lui assuroit cet avantage par une adresse toute sainte. Isaac se sentant fort vieux, & voulant bénir ses enfans avant que de mourir, appella Esau qu'il aimoit & lui commanda d'aller à la chasse pour avoir de quoi manger, afin qu'il le bénit ensuite. Rebecca avertit Jacob de ce qui se passoit, & lui ordonna d'aller prendre 2 chevaux dans le troupeau. Lorsqu'il les lui eut donnés, elle en prépara à Isaac ce qu'elle savoit qu'il aimoit. Elle revêtit Jacob des habits d'Esau qu'elle gardoit, & couvrit ses mains de la peau des Chevreaux,

afin que son Pere qui ne voyoit plus , pût entendre la voix de Jacob , croire au moins par le poil de ses mains que c'étoit Esaü son frere. Isaac en effet ayant été surpris de sa voix , qu'il croyoit être la voix de Jacob , le fit approcher de lui : ayant touché le poil des peaux dont il s'étoit couvert les mains , il dit que la voix à la vérité étoit la voix de Jacob ; mais que les mains étoient celles d'Esaü. Après qu'il eut mangé , & qu'il eut senti en baisant Jacob , l'odeur de ses habits parfumés , il le bénit , & lui souhaita la rosée du Ciel & la fécondité de la Terre. Il l'établit le Maître de tous ses freres. A peine Isaac avoit achevé ses paroles qu'Esaü entra & apporta à manger de ce qu'il avoit pris à la chasse , afin que son Pere le bénit ensuite. Ce saint Patriarche fut saisi d'un étonnement incroyable lorsqu'il reconnut ce qui venoit de se passer. Mais au lieu de regretter ce qu'il avoit fait , il le confirma au contraire , parce qu'il voyoit visiblement le doigt de Dieu dans cette conduite.

Esaü alors jeta des rugissemens , il demanda à son pere s'il n'avoit qu'une seule bénédiction : Isaac touché des cris d'Esaü le bénit , mais en l'assujettissant à son frere , ce qui lui fit naître en suite une haine envenimée contre Jacob qu'il voulut tuer , lequel quitta la maison d'Isaac.



Echelle de Jacob.

LA colere d'Esau contre Jacob, qui lui avoit ravi la bénédiction de son pere, étoit trop visible pour être inconnue à Rebeca. & elle avoit trop de tendresse pour n'en pas prévenir les mauvais effets. C'est pourquoi elle crut que Jacob devoit céder à son frere pendant quelque tems & adoucir sa colere par son éloignement. Pour faire agréer ce conseil à Isaac, elle prit occasion du mariage de Jacob. Elle dit, qu'elle ne pouvoit souffrir que Jacob prit une femme en ce pays de Chanaan, & qu'il imitât Esau son frere, qui en avoit pris deux du même pays: Isaac y consentit, & en envoyant Jacob

il lui renouvela toutes les bénédictions qu'il lui avoit données. Jacob aussi-tôt quitta son pays, lutôt en fugitif qui évitoit la cole d'un frere envenimée contre lui, que comme une perso neriche qui va chercher une femme avec l'appareil ordinaire aux gens du monde; & lo sque dans cette pauvreté, qui figuroit si admirablement la Pauvreté chétienne, il se fut arrêté en un lieu de la campagne, après le Soleil couché, il mit une pierre dessous sa tête & s'endormit. Mais il eut une vision en dormant qui lui fit voir que Dieu se laissoit toucher à ceux qui sont pauvres & persécutés injustement. Car ce saint Homme en dormant vit une échelle dont le pied étoit sur la terre & qui alloit jusqu'au Ciel. Elle étoit pleine d'AnGES qui montoient & descendoient, & Dieu étoit au haut qui s'y tenoit appuyé, & qui dit à Jacob: Je suis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Isac, je vous donnerai cette Terre où vous dormez. Jacob se réveilla comme d'un profond sommeil; & étant effrayé de ce qu'il venoit de voir, il dit en s'écriant, que ce lieu étoit terrible, puisque le Seigneur y étoit. Jacob étant assuré de la protection de Dieu par cette vision mystérieuse, continua son chemin sans crainte, & vint en Haram.



La Lutte de Jacob avec l'Ange. Gen. 33.

LA Bénédiction que Dieu répandit sur Jacob & sur ce qui lui appartenoit, ayant excité l'envie de Laban, ce S. Patriarche vit qu'il étoit obligé de quitter la Mésopotamie pour la même raison qu'il avoit autrefois quitté la Terre de Chanaan. Lorsqu'il étoit dans ces tristes pensées, sans qu'il les osât exécuter, Dieu lui commanda de retourner en la Terre de sa naissance, & de sortir de la Mésopotamie comme il y étoit venu, c'est-à-dire, fugitif; il en donna avis à ses deux femmes Rachel & Lia, qui l'approuvèrent. Jacob partit en l'absence de Laban sans dire adieu. Aussi-tôt que Laban fut averti d'un départ si soudain, il poursuivit

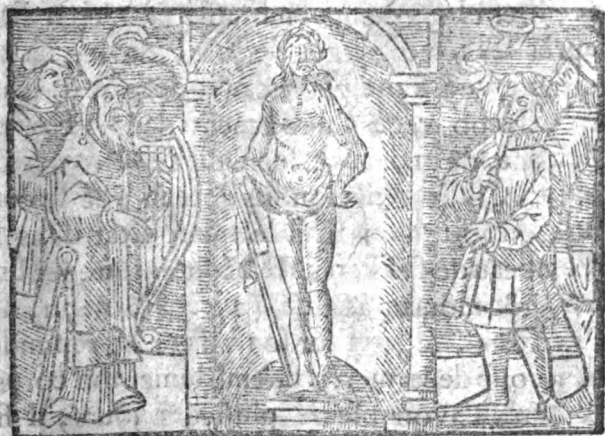
Jacob durant 7 jours avec une grande colère. Comme il étoit prêt de le joindre Dieu lui apparut, & lui défendit de lui faire aucun mal. Jacob étant délivré des mains de Laban, ne pensa plus qu'à se sauver de celles d'Esau : il commença par lui envoyer de ses gens pour le prier d'agréer son retour. Mais ses gens revenant & lui ayant rapporté qu'Esau s'étoit aussitôt mis en chemin avec 400 hommes, il fut saisi d'une extrême frayeur, qui lui fit jeter de grands cris vers Dieu pour le prier de le délivrer de la colère de son frère. Il usa ensuite de prudence naturelle & crut qu'il devoit penser à fléchir son frère en quelque manière que ce fût. Les présens lui parurent la meilleure voie ; c'est pourquoi séparant une partie de ses troupeaux, ils les fit marcher devant lui avec des distances égales afin qu'Esau les rencontrant s'adoucit peu à peu par la vue de tant de dons. Jacob ayant donné ses ordres, lorsqu'il devoit les exécuter le jour suivant, il eut une vision d'un homme qui lutta contre lui jusqu'au matin, & lui touchant le nerf de la cuisse le fit aussitôt sécher. Jacob dit à celui qui l'avoit blessé qu'il ne le laisseroit pas aller qu'il ne l'eût béni. L'Ange lui changea son nom, & lui donna celui d'Israël. Aussitôt Jacob vit de loin Esau & le salua.



Joseph se fait connoître à ses Frères. Gen. 45.

Jacob ayant évité la guerre des étrangers en Égypte, éprouva une domesticité peu de temps après de ses Enfans. Joseph fils de Rachel, accusa ses frères devant son Pere d'un crime énorme que l'Écriture ne nomme pas. Cette accusation si libre de leur jeune frère, & l'amour particulier que son Pere lui portoit, fit naître dans ses frères une grande envie contre lui : Un jour Jacob envoya Joseph en Sichem, dès qu'ils l'aperçurent ils résolurent de le tuer. Ruben l'aîné en empêcha : ils le jettèrent en une vieille Citerne ; mais ils l'en tirèrent pour le vendre à des Marchands Ismaélites. Joseph étant vendu par ses frères fut conduit en Egypte, & vendu à

Puiphar Eunuque de Pharaon, qui ayant reconnu la bonne conduite, se reposa sur lui du soin de toute sa maison. Lorsque Joseph jouissoit de ce bonheur, la Femme de Puipha le troubla par une passion honteuse. Mais elle trouva Joseph inébranlable, par ce qu'il avoit la crainte de Dieu. Cette femme irritée de ce refus dit à son mari que Joseph avoit voulu attenter à son honneur. Il entra dans une grande colère contre Joseph, & il le fit mettre dans la Prison Royal. Pharaon étant offensé par deux de ses Officiers les fit mettre en prison; ils eurent des songes que Joseph leur expliqua, l'un fut puni & l'autre remis en grace, Pharaon eut des songes que ses Interprètes ne pouvoient expliquer: cet Officier lui parla de Joseph, & il le fit venir pour expliquer ses songes, ce que Joseph fit. Pharaon voyant sa grande sagesse lui donna une pleine autorité en Egypte. Une grande fertilité vint, ensuite une famine comme il l'avoit prédit à Pharaon: le pays où étoit Jacob n'en fut pas exempt, puisqu'il fut obligé d'y envoyer ses enfans acheter du bled. Joseph les reconnut & leur dit qu'il étoit Joseph leur frère: ils furent saisis d'étonnement & il leur dit que c'étoit par l'ordre de Dieu qu'ils l'avoient traité de la sorte, & puis les embrassa.



Jacob bénit ses Enfans. Gen. 38.

Après que les frères de Joseph furent revenus d'Égypte, & qu'ils eurent dit à Jacob que son fils Joseph vivoit, qu'il étoit tout puissant en ce Royaume, ce S. Homme entra comme dans un profond assoupissement. Lorsqu'il en fut revenu, & qu'il eut appris en particulier la conduite que Dieu avoit tenue sur son fils, il pensa à l'aller trouver, pour mourir content après l'avoir vû. Dès que Joseph eut été averti par un de ses frères que Jacob approchoit, il fut au-devant de lui jusqu'à la Terre de Gessen, & voyant son Chariot s'avancer, il mit pied à terre pour aller embrasser Jacob.

La joie étoffa toutes leurs paroles, & ils

se tinrent long-temps embrassez sans rien dire : après les témoignages de joie , & les larmes qu'une vue si inespérée causa de part & d'autre , Jacob vécu paisiblement dans l'Egypte l'espace de 19 ans : lorsqu'il se vit prêt de mourir , il fit venir son fils Joseph , & le conjura qu'après sa mort il le transportât dans le Tombeau de ses Peres. Il bénit ensuite ses Enfants , & mourut âgé de 147 ans. Joseph , dit l'Ecriture , se jetta sur son visage & répandit beaucoup de larmes. Il fit embaumer son corps , & après l'avoir pleuré plusieurs jours , il fit prier Pharaon par ceux qui l'approchoient de plus près , d'agréer qu'il portât le corps de son Pere dans la Terre de Chanaan. Les plus considérables de l'Egypte l'accompagnèrent dedans cette pompe funèbre ; & après que Joseph eut mit le corps de Jacob avec celui d'Abraham & d'Isaac , il retourna en Egypte , où il demeura toujours dans la même autorité , parce qu'il avoit tant de prudence , tant de bonté , tant de désintéressement , qu'il ne se croyoit élevé dans cette charge que pour l'avantage des autres.





Moyse, tua un Fgyptien.

Lorsque le peuple d'Israël souffroit en Egypte une persécution injuste, & qu'un Roi ingrat voulant éteindre une race à laquelle ses prédécesseurs étoient redevables de leur Royaume & de leur vie, ordonna par un Edit cruel de faire périr les enfans mâles des Hébreux. Un nommé Amram de la Tribu de Lévi, eut de Jocabed sa femme, un fils parfaitement beau. Cette mere touchée d'une si grande beauté, fit un effort pour le cacher. Mais comme les ordres de Pharaon s'exécutoient sévèrement, elle fut obligée d'abandonner son Fils; elle le mit en un berceau de jonc, & l'exposa sur le bord du Nil, d'où il fut retiré par l'ordre de

la fille de Pharaon, qui le fit nourrir & le considéra comme son propre fils, lui donnant le nom de Moÿse; ayant été sauvé des eaux d'une manière si miraculeuse, & étant élevé dans la Maison de Pharaon, il fit voir lorsqu'il fut âgé, que Dieu l'appelloit à autre chose qu'à une grandeur temporelle, Car voyant l'affliction des Israélites pendant qu'il étoit dans toutes sortes de prospérités, sa foi ne put souffrir ce discernement. Il aimoit mieux, comme dit S Paul, être affligé avec le Peuple de Dieu, que d'être heureux avec ceux qui s'en déclaroient les ennemis. Il pensa donc à quitter le Palais du Roi pour aller trouver ses freres, & ayant vû un Egyptien qui outrageoit un Hébreu, il fut saisi de l'Esprit de Dieu & tua cet Egyptien, qu'il cacha dedans du sable; croyant, dit l'Ecriture, que ses freres comprendroient bien que ce seroit par sa main que Dieu les délivreroit; mais ils ne le comprirent pas. En effet, le lendemain il vit deux Hébreux qui se querelloient, & comme il tâchoit de les accorder, en leur représentant qu'ils étoient freres, l'un d'eux lui demanda s'il venoit pour le tuer comme il avoit tué un Egyptien le jour précédent. Cette parole obligea Moÿse de s'enfuir en la Terre de Madian.

Dieu



Dieu apparolt à Moyse dans un Buisson ardent.
Exod. 3.

MOyse s'étant retiré à Madian, il se trouva par hasard près d'une Fontaine; sept filles du Prêtre de ce Pays là nommé Raguel, autrement Jéthro, vinrent y abreuver leurs troupeaux. Mais d'autres Pasteurs repoussant ces filles avec violence, Moyse les défendit de telle sorte, que le Pere en ayant été averti, voulut voir cet Egyptien qui les avoit si charitablement secourues. Moyse vit la bonté de cet homme, il consentit de demeurer avec lui, & ayant pris sa fille Sephora pour femme, il passa 40 ans à paître les Brebis de son beau-pere dans le désert. Un jour comme il eut mené son troupeau dans le lieu le plus retiré vers

6

la Montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson ardent, qui ne se consumoit pas. Il vouloit voir de plus près cette merveille; mais Dieu l'arrêta & lui défendit d'approcher. Il lui dit ensuite qu'il avoit oui les cris des Hébreux, qu'il avoit résolu de les délivrer de la tyrannie de l'Egypte, & que ce seroit lui dont il se serviroit pour cet ouvrage. Moÿse s'en excusa. Mais Dieu le lui commanda de nouveau, & pour l'y engager il lui fit faire sur l'heure deux miracles. Il changea sa Verge en serpent, & de serpent il la changea en Verge: il rendit aussi sa main lépreuse la mettant dans son sein, & la guérit ensuite. Moÿse ne laissa pas de résister à Dieu jusqu'à le mettre en colere; mais enfin il fut obligé de céder. Il prit congé de son beau-pere, & s'en alla en Egypte trouver son Peuple pour le consoler. Les Sts Peres ont regardé ce miracle du buisson, qui se brûle sans se consumer, comme la figure de ce qui arrive aux véritables élus, qui sont affligés en ce monde, comme les Israélites l'étoient alors par l'ordre de Pharaon, mais qui n'en sont pas consumés; parce qu'ils ont Dieu au milieu d'eux, qui empêche que ce feu ne les consume, & qui fait par sa grace qu'il les rends plus purs & plus éclatans.



*Moyse vâ trouver Pharaon, pour la delivrance
des Enfans d'Israël. Exod. 5.*

PHaraon ayant oui les premieres propositions que Moyse lui fit de la part de Dieu de laisser sortir son Peuple pour lui aller sacrifier dans le désert, il se moqua de cette priere. Il dit qu'il ne connoissoit point le Seigneur. Il attibua à un esprit de révolte un ordre si formel de Dieu ; & il en témoigna son mécontentement à Moyse qu'il traita comme un séditieux. Il commanda qu'on redoublât la violence envers ce Peuple, & qu'on le contraignît de rendre le même nombre de brique, sans lui fournir les pailles comme à l'ordinaire. Ce Peuple se voyant dans un renouvellement de maux,

Gij

vint s'en plaindre à Moÿse & à Aaron, comme étant la cause de cette persécution nouvelle. Dieu fut touché de ce traitement de son Peuple, & il envoya de nouveau Moÿse vers Pharaon pour lui commander de laisser aller son Peuple : Moÿse obéit à Dieu, & pour donner à ce Prince une preuve de sa mission, il changea en sa présence la Verge d'Aaron en serpent : Mais Pharaon avoit aussi des Enchanteurs qui imitèrent par la force de leur magie les véritables miracles de Dieu pour en ôter le crédit, & changèrent en effet leurs Verges en serpens en présence de Pharaon. Ce Prince donc ne s'étant point rendu à ce miracle, Dieu commanda à Moÿse de l'aller encore trouver de sa part, & lui commander de nouveau qu'il l'aisât aller son Peuple : Moÿse vint au-devant de lui sur le bord du Nil, sans se mettre en peine des menaces qu'il lui avoit faites, & lui parlant avec une saine liberté, qu'il accompagnoit toujours de sa douceur & de son humilité ordinaire ; il le pria de lui permettre de mener le Peuple de Dieu dans le désert pour lui offrir un Sacrifice. Et comme il le refusa, Moÿse commanda à Aaron d'étendre sa Verge sur le Nil, auprès duquel ils étoient, & les eaux furent changées en sang.



Plaies de l'Egypte. Exod.

LA premiere plaie ; qui étoit le changement
des eaux en sang, ayant été inutile, Dieu
envoya les suivantes.

La seconde plaie fut celle des grenouilles,
qui remplirent toute l'Egypte ; & cette plaie,
dit Saint-Augustin, marquoit celle dont Dieu
frappe maintenant les hommes lorsqu'ils se ré-
pandent en paroles, & qu'ils font consister
toute la piété en de vains discours.

La troisième fut celle des insectes piquans ;
qui marquent la plaie dont l'Eglise seroit af-
fligée par les disputes & dissensions de ceux qui
aimeroient à troubler son repos, & à l'inquiéter.

La quatrième fut celle des mouches très-impertunes; qui marquoient la plaie dont les hommes sont frappés lorsqu'ils sont livrés à des inquiétudes d'esprit, qui les empêchent de goûter la douceur d'une véritable paix.

La cinquième fut la Peste, qui extermina toutes les bêtes, & qui marquoit que tous ceux qui vivoient comme des animaux sans raison, seroient frappés d'une peste invisible, qui feroit mourir leurs âmes.

La sixième plaie passa des bêtes aux hommes, & les remplit d'ulcères & pustules enflées, qui marquoient une malice noire, qui est en l'âme ce qu'est dans le corps le pus d'un ulcère. Ces pustules enflées & toutes en feu, marquoient admirablement la plaie de ceux que Dieu a abandonné à l'orgueil & à la colère.

La septième est la grêle, qui brisa tout ce qui se trouva exposé à sa violence; qui figuroit les injustices & les emportemens de ceux qui ruinent par envie les travaux des autres, & qui périssent eux-mêmes par le mal qu'ils font, comme la grêle après les ravages qu'elle cause.

La huitième fut celle des Sauterelles, qui dévorèrent ce qui étoit verd par les campagnes.

La neuvième est celle des ténèbres, qui figuroient cet effroyable obscurcissement qui est dans l'âme des méchans.



Pharaon fait venir Moÿse devant lui. Ex. 12.

Pharaon fut épouvanté des signes que Dieu faisoit en Egypte pour le contraindre de délivrer son Peuple: ce Roi qui avoit jusqu'à lors résisté aux ordres de Dieu & à Moÿse, fut le premier à prier les Israélites de s'en aller. Il ne mit aucune borne au pouvoir qu'il leur donnoit, il leur permit d'emmener avec eux leurs Enfans & leurs Troupeaux. Il ne leur demandoit qu'une grace, qui étoit de se hâter, & tous les Egyptiens leur firent aussi la même prière. Ils partirent donc le lendemain de Pâques, le même jour que furent accomplis les 430 années que Dieu avoit prédit à Abraham que sa postérité seroit étrangère & maltraitée sur la

terre, étant au nombre de 600000 combattans sans les Femmes & les Enfans. Mais avant que de s'en aller, ils firent ce que Dieu leur avoit ordonné, qui étoit d'emprunter des Egyptiens des vases d'or & d'argent, ce que les Egyptiens par un secret effet de la Providence, leur donnèrent sans peine. Ce fut ainsi qu'ils furent délivrés de cette longue captivité, où ils demeurèrent 215 ans. Ils pillèrent l'Egypte en quelque sorte en la quittant, pour être récompensés de tout ce qu'ils avoient fait avec tant de travail pour les Egyptiens dans la construction de leurs Villes, ils emportèrent ce qu'elle avoit de plus riche, pour marquer dès lors que ce qu'il y auroit de plus éclatant dans ce siècle, passeroit à l'Eglise & serviroit à sa gloire & à son usage. Cette délivrance de l'Egypte marquoit en figure la délivrance du peuple de Dieu de la véritable Egypte; c'est-à-dire, du monde & de la tyrannie du Diable. Ce peuple doit cette délivrance au sang du véritable Agneau. Avant cette victime salutaire, il pouvoit bien gémir en la servitude; mais il n'en pouvoit sortir. C'est la grace dont Dieu veut que ses enfans se souviennent tous les ans dans la plus grande des solennités de l'Eglise, & dont il leur renouvelle la mémoire au Sacrifice de nos Autels.



Passage de la Mer Rouge. Exode 4.

PHaraon voyant que le Peuple Juif étoit échappé d'entre ses mains, & que les 2 jours qu'il avoit demandé pour aller sacrifier au désert étoient passés sans qu'il retournât, oubliant tant de plaies si miraculeuses dont il avoit été frappé, & son endurcissement ordinaire lui fit prendre la résolution de le poursuivre. Il assembla donc ses Sujets, que le desir de reprendre les vases qu'ils avoient prêté animoit à cette poursuite. Lorsque les Israélites se virent en ce péril & en un desert où ils ne voyoient de trois côtés que la Mer, & de l'autre l'armée de Pharaon : ce mal pressant leur fit oublier leur sortie si miraculeuse, & la Providence avec laquelle Dieu le

Conduisoit par une colonne de nuée durant la nuit ; ils se laissèrent donc aller au murmure, & ils demandèrent à Moïse, en l'insultant, s'ils eussent manqué de sépulcres en Egypte, & s'ils avoient besoin de venir chercher la mort en ce désert. Moïse les consola en cette extrémité & leur promit du secours de Dieu. En effet, lorsque Pharaon approchoit, Moïse étendit sa main sur la mer & les eaux se divisèrent, ouvrant un passage aux Enfants d'Israël ; ils entrèrent en cette route nouvelle, & les eaux s'élevant de part & d'autre comme un mur, ils passèrent la mer à pied sec. Les Egyptiens ne furent pas épouvantés de ce miracle, & croyant qu'il étoit autant pour eux que pour les Enfants d'Israël, ils y entrèrent sans rien craindre : Mais Dieu leur fit voir le discernement qu'il faisoit d'eux avec son Peuple. Il lança du Ciel sur eux ses foudres, ce qui ayant fait d'effroi les Egyptiens, ils s'entr'exhortèrent de fuir, parce que Dieu se déclaroit contr'eux. Lorsqu'ils s'enfuyoient, Dieu commanda à Moïse d'étendre sa main sur la mer, & en même temps les eaux se rejoignirent & noyèrent les Egyptiens. Ces miracles font voir la grandeur de Dieu ; & il les a voulu faire afin que les hommes reconnoissent sa puissance.



Le Peuple d'Israël murmure contre Moÿse faute de nourriture : Dieu leur envoya la Manne à la priere de Moÿse. Exode 16.

LE passage si miraculeux de la mer rouge ; remplit les plus insensibles d'entre les Juifs d'admiration. Ils se joignirent à Moÿse qui chanta à Dieu un Cantique en action de grâces, pour nous apprendre à fuir l'ingratitude des biens que Dieu nous a faits. Marie sa sœur assembla de même les femmes qui chantèrent sur la Harpe & sur les Tambours des Hymnes de réjouissance. Mais lorsqu'ils furent délivrés de leurs ennemis, la faim qui les pressoit les jeta bien-tôt dans le murmure contre Moÿse, qu'ils vouloient rendre responsable de tous les

maux qui leur arrivoient. Après que ce fidèle Ministre du Seigneur eut représenté au Peuple que ces plaintes retombeoient sur Dieu même, il leur promit que Dieu néanmoins leur donneroit à manger. Il le fit en effet, & dès le soir même Dieu fit venir en leur Camp un grande quantité de cailles, & le lendemain matin il fit pleuvoir la Manne sur la terre, qu'il leur envoya depuis pendant les 40 ans qu'ils demeurèrent au désert. Les Juifs furent surpris le lendemain lorsqu'ils virent la terre couverte de cette divine nourriture, & en témoignèrent leur étonnement. Moïse leur répondit : c'étoit-là le Pain que Dieu leur envoyoit du Ciel ; il leur ordonna de venir tous les matins avant le lever du Soleil ramasser cette Manne, & apprendre comme dit l'Écriture, à prévenir le lever du Soleil, & à bénir Dieu de grand matin, en lui rendant grâces de ses dons. Car lorsque le Soleil étoit un peu avancé, il n'étoit pas temps d'aller recueillir la Manne qui se fondoit. Moïse leur défendit aussi d'en garder pour le lendemain, Dieu voulant que les hommes apprissent dès lors à n'être en peine que du jour présent. Enfin, il leur dit, que pour observer le jour du Sabbat, ils eussent soin le jour précédent d'en ramasser pour deux fois.



*Murmure du Peuple d'Israël contre Moÿse faite
d'eau. Exode 17.*

IL sembloit que le Peuple Juif ne devoit plus douter de la Providence de Dieu qui le conduisoit, après un miracle aussi grand qu'étoit celui de la Manne qui continuoit tous les jours, & qui lui donnoit de nouvelles assurances de la fidélité de celui qui se chargeoit de sa conduite. Mais un nouveau besoin fit oublier des assistances si particulières & le porta à murmurer contre Moÿse, entre les mains duquel ils avoient vu tant de fois la puissance de Dieu. Car étant venu en un lieu nommé Raphidim, ils n'y trouvèrent point d'eau, & la soif les pressant ils allèrent trouver Moÿse, ils lui deman-

dérent pourquoi il les avoit tiré de l'Égypte. Ce chef si doux & tranquille d'un Peuple mutin & si rebelle, n'eut point d'autre refuge que celui qui l'avoit établi en cette charge; & lors qu'il lui représentoit cette extrémité & le murmure de tout ce Peuple qui étoit prêt de le lapider, Dieu pour le consoler lui dit qu'il prit avec lui les anciens d'Israël avec la Verge dont il avoit frappé le Nil, lorsqu'il changea ses eaux en sang, & qu'il allât à la pierre d'Oreb, où il lui promit de montrer sa puissance, & de faire sortir de l'eau pour donner à boire à tout ce grand Peuple. On vit l'effet de cette promesse & aussi-tôt qu'il eut frappé cette pierre, qui selon saint Paul représentoit Jésus-Christ, des ruisseaux d'eau coulèrent, & des fleuves sortirent de la dureté d'un rocher. Ce miracle figurait les inondations de la grâce de J. C. crucifié. Car il est la vraie pierre d'où sont sorties les eaux qui ont éteint la soif de son Peuple au désert de cette vie, & qui produit d'autres sources dans les âmes, en tirant des cœurs les plus durs, des larmes de pénitence. Quelque temps après lorsque le Peuple étoit en Cadès, où la sœur de Moïse mourut & fut ensevelie, il s'emporta en un semblable murmure, étant pressé du même besoin.



L'Adoration du Veau d'or, pendant que Moïse étoit sur la Montagne. Exode 32.

LEs Juifs ayant témoigné mieux aimer que Moïse leur parlât que le Seigneur, Dieu le fit monter en haut de la montagne & l'instruisit de toutes les Loix qui regardoient la conduite de son Peuple, avec une sagesse si profonde, que tout ceux qui sont employés au gouvernement des Peuples ou dans la Magistrature, ne peuvent trop s'en instruire. Il l'obligea de demeurer avec lui sur la montagne pendant 40 jours & 40 nuits & après lui avoir déclaré toutes ses volontés, il le renvoya vers son Peuple, & lui donna 2 Tables écrites de son doigt divin, où étoient les dix Comman-

dement qu'il avoit prononcés devant le Peuple, & qui renfermoient en abrégé tout ce qu'il avoit ordonné. Le Peuple cependant toujours dur & incrédule voyant ce grand retardement de Moÿse, alla trouver Aaron, & l'obligea félicitieusement de lui faire un Veau d'or. Ils donnèrent pour cela les pendans d'oreilles d'or de leurs femmes, & ils adorèrent cette Idole avec beaucoup de réjouissance. Lorsque Moÿse descendit de la montagne avec les deux Tables écrites du doigt de Dieu, il entendit un grand bruit & s'étant approché de plus près, il vit ce Veau d'or & les danses criminelles qu'on faisoit autour, & au moment même le zèle dont il brûloit le porta à jeter par terre ces Tables saintes, & à les briser au pied de la montagne. Il crut qu'il étoit inutile que la Loi de Dieu subsistât encore écrite sur la pierre lorsqu'elle étoit effacée des cœurs. Il prit ensuite ce Veau d'or, qu'ils adoroient, il le brûla & le réduisit en poudre qu'il jeta dans l'eau pour la donner à boire aux Israélites, & pour leur apprendre combien étoit méprisable ce Veau d'or qu'ils adoroient. Il témoigna ensuite son mécontentement à Aaron de ce qu'il avoit permis ce désordre; & se mettant à l'entrée du Camp, il pria tout haut que ceux qui voudroient être à Dieu se joignissent à lui.

Jéthro



Jéthro amène à Moyse sa femme & ses enfans.
Exode 18.

JEthro, Prêtre de Madian, ou autrement Raguel, Beau-pere de Moyse, ayant entendu parler de tout ce que le Seigneur avoit fait à Moyse & à tout le peuple d'Israël, comme il l'avoit retiré de l'esclavage de l'Egypte, il lui mena Séphora sa femme, qu'il avoit renvoyée ; & ses deux fils, l'un nommé Gersan & l'autre Eliézer ; ils arrivèrent donc au désert où le Peuple d'Israël étoit campé près de la montagne de Dieu. Ils traversèrent le Camp pour aller trouver Moyse en son Pavillon. Aussi-tôt qu'il en apprit la première nouvelle, il fut transporté de joie, il sortit de son Pa-

D

villon courant au-devant d'eux, il les embrassa avec une grande tendresse, puis s'entre-faluerent l'un l'autre avec des paroles de paix; Moyse les fit entrer en son Pavillon, leur faisant la meilleure réception qu'il lui fut possible, avec une grande démonstration de joie de voir son Pere, sa femme & ses enfans, desquels il ne s'étoit séparé que pour obéir aux ordres de Dieu. Et ensuite il leur raconta ce que Dieu avoit fait contre Pharaon & les Egyptiens en faveur de son peuple d'Israël; toutes leurs peines, le travail qu'ils avoient enduré en chemin, comme le Seigneur les avoit délivrés de la captivité d'Egypte, des biens qu'il leurs faisoit tous les jour en les nourrissant en ce désert d'une manière toute miraculeuse. Jéthro fut grandement réjoui d'apprendre les grands biens que Dieu avoit fait en faveur de son Peuple, pour les affranchir de la tyrannie de l'Egypte, où ils étoient depuis si long-temps. Ensuite de quoi Jéthro joint avec Moyse en témoignèrent de nouvelles reconnoissances au Seigneur, en lui offrant des Holocaustes avec des Hosties. Ce qui doit nous servir d'une grande instruction, & nous porter en même-temps à être reconnoissans des graces que nous ecevons tous les jours de sa divine bonté.



De l'Arche d'Alliance & du Chandelier d'Or.
Exode 25.

LE Tabernacle étant fait selon les règles que Dieu avoit prescrites à Moÿse, il travailla aussitôt à l'Arche. Cette Arche étoit comme l'abrégé de toute la Religion des Juifs; c'étoit pour la placer avec honneur qu'étoit fait le Tabernacle. Les Juifs le considéroient comme ce qu'ils avoient de plus précieux; l'Écriture elle-même l'appelle la gloire d'Israël, & la force du peuple Juif. Elle avoit deux coudées & demie de long, une coudée & demie de large, & une coudée & demie de haut. Elle étoit d'un bois incorruptible, qui étoit revêtu par dedans & par dehors de

Dij

lames d'or très-pur. Ce qui la couvroit par-dessus n'étoit pas de bois, mais une Table d'or de la même grandeur que l'Arche, & ce couvercle étoit appelé Propitiatoire : parce que c'étoit de-là que Dieu rendoit ses Oracles à son Peuple lorsqu'il lui étoit favorable, & qu'il recevoit leurs prières pour se reconcilier avec eux. Il y avoit sur ce Propitiatoire deux Chérubins qui étendoient leurs aîles le long de l'Arche, comme pour servir de trône à la Majesté de Dieu. Quoique tout fût magnifique dans le Tabernacle que Dieu ordonna à Moïse de dresser en son honneur, on peut dire qu'une des choses qui éclatoit d'avantage étoit le Chandelier d'or. Il lui commanda de faire six branches qui sortoient deux à deux de chaque côtés de la tige qui les soutenoit & qui faisoit la septième branche. Elles étoient ornées à distances égales de petites pommes & de fleurs de lys. Au-dessus de ces sept branches, Dieu fit mettre sept Lampes qui étoient aussi d'un or très-pur. Il ordonna que le peuple eût soin d'offrir au Temple la plus belle huile d'olive pour entretenir ces lampes : & c'étoit le Grand-Prêtre lui-même qui avoit ordre de les allumer tous les jours, afin qu'elles brûlassent devant le Tabernacle. Jesus-Christ, dans l'Apocalypse dit qu'il habite au milieu des sept lampes, qui sont les Eglises.



*Josué commandé de Moÿse pour combattre
Amalech. Exode 17.*

Lorsque le Peuple eut été animé de ce nouveau secours de l'eau que Dieu leur fit couler de la dureté d'une pierre, il se trouva bien-tôt après dans le découragement en se voyant pressé d'un ennemi qui lui déclara la guerre. Amalech fut le premier Peuple qui osa attaquer ceux que Dieu venoit de délivrer de l'Egypte avec tant d'éclat. Ces ennemis cruels remarquant que les Juifs étoient fatigués, & qu'outre les incommodités de la faim & de la soif, ils étoient même sans arme, furent assez lâches pour vouloir opprimer des gens qui ne

les avoient point offensez, & qui en cet état ne méritoient que d'attirer la miséricorde de tout le monde. Ils armèrent ce qu'ils avoient de charriots de guerre, & vinrent fondre tout d'un coup sur eux. Mais Moïse qui mettoit toujours sa force & confiance en Dieu, ne s'effraya pas du nombre & de l'appareil de cette armée. Il donna ordre à Josué de choisir d'entre le peuple des gens de cœur, il l'assura qu'il feroit le reste du haut de la Montagne, où il se retireroit avec Aaron & Hur. Lorsque ce combat se donna & que Josué résistoit courageusement à Amalech, Moïse s'adressa à Dieu, tenant ses mains étendues, formant ainsi la figure de la Croix, qui devoit être un jour si salutaire & si redoutable à nos ennemis. Il apprit au peuple Juif dans ce premier combat, que comme la victoire dépend uniquement de Dieu, Dieu la donne à ceux qui s'abaissent sous sa main puissante avec une plus profonde humilité. C'est pourquoi ce saint Homme ne cessa pas de tenir ses mains élevées vers le Ciel, pour conjurer Dieu de donner un succès favorable aux Armes de son peuple; & lorsqu'en cet état il ne pensoit qu'au salut des Juifs, la lassitude le prit dont il ne pouvoit plus les soutenir.



*De la Purification & de l'Oblation des Femmes
accouchées. Lévitique. 12.*

Dieu continuant de donner des préceptes à Moïse touchant la conduite de son peuple, & des règles qu'il devoit suivre à la purification des femmes accouchées, il lui dit de s'adresser aux enfans d'Israël, & leur dire que la femme qui auroit conçu par la voie ordinaire & auroit enfanté un fils, se devoit purifier de la maniere suivante; savoir qu'elle demeureroit immonde l'espace de 7 jours, & qu'au huitième son enfant seroit circoncis; mais cette femme demeureroit 33 jours au sang de purification, & ne toucheroit aucune chose

sainte, & qu'elle n'entreroit pas au Sanctuaire. Mais que la femme qui auroit enfanté une fille, seroit immonde durant deux semaines, & demeureroit soixante-six jours au sang de sa purification, suivant l'ordre qui en fut donné à Moïse par le Seigneur; & qu'elle devoit offrir un Agneau en holocauste, un Pigeon ou une Tourterelle pour le péché à la porte du Tabernacle, & donneroit au Prêtre ce qu'elle offre au Seigneur, qui priera pour elle, & ainsi sera purifiée. Moïse étant rempli de zèle pour la Loi du Seigneur, avoit un très-grand soin qu'elle fut observée exactement, en menaçant de peine très-rigoureuse ceux ou celles qui la transgressoient, leur disant que Dieu en prendroit vengeance lui-même s'ils ne l'observoient de point en point. Il rappelloit en leur mémoire les exemples funestes qui étoient déjà arrivés à ceux qui avoient secoué le joug du Seigneur. S. Grégoire admire ce zèle, & a cru qu'il étoit d'une grande instruction pour ces peres lâches, qui n'osent faire la moindre réprimande à leurs enfans, lorsqu'ils les voient plongés dans l'amour & la corruption du monde, qui est une véritable Idolâtrie. Les Lévités, dit S. Paul, aimoient leurs enfans, cependant ils ne les épargnoient pas. Ils leur ôtoient même la vie après un ordre formel de Dieu, & nous craignons d'offenser les nôtres.



Ordre des douze Tribus d'Israël fait par Moÿse & Aaron pour être campés autour du Tabernacle.

Dieu ordonna à Moÿse & à Aaron, que les enfans d'Israël campassent autour du Tabernacle, chacun selon son rang & la dignité de leurs familles sous leurs enseignes.

A l'Orient, la Tribu de Juda planteroit ses Pavillons, selon les Escadrons de son armée, sur lesquels commanderoit comme chef Nafon fils d'Aminadab. Proche de lui camperoit la Tribu d'Isachar, dont le chef étoit Natanaël fils de Stuat. La Tribu de Zabulon, dont étoit chef Bliard fils de Belou. Au midi étoient campés

les enfans de Ruben, & leur chef étoit Hélistur fils de Hédeur. Auprès d'eux étoient campés la Tribu de Siméon, dont le Chef étoit Salamiel fils de Surifaddi. La Tribu de Gad, qui avoit pour chef Haliacep fils de Duel. Vers l'Occident étoient campés ceux d'Ephraïm, & leur Chef étoit Hélistanna fils d'Amind, & avec eux la Tribu de Manassés, où commandoit Gamalien fils de Phassadur. La Tribu de Benjamin avoit pour Chef Abidan fils de Gédon. Vers le Septention campoient la Tribu de Dan, en laquelle fut choisi pour commander Abjacer fils d'Ami-saddai, & près d'elle la Tribu d'Asser campoit, dont le chef fut Phiégel fils d'Ochrum. De la Tribu de Nephtalim, le conducteur fut Abira. Le Tabernacle étant construit avec une grande magnificence, il se renfermoit avec deux agraffes, où étoient deux pierres précieuses d'une admirable beauté, sur lesquelles étoient gravés les noms des douze Tribus, six sur une & six sur l'autre. Il y avoit au-devant de cet Ephod une place vuide d'un pied en carré, que l'on remplissoit d'une pièce en broderie nommée le Pectoral, enrichi de douze pierres précieuses, sur chacunes desquelles étoit écrit un des noms des douze Tribus d'Israël. Ces deux mots y étoient écrits sur une petite lame d'or, *Doctrine & Vérité.*



*De l'envoi des Hommes pour reconnoître la
Terre de Chanaan. Nombre 12.*

Dieu ayant ordonné à Moÿse d'envoyer un homme de chaque Tribu pour reconnoître la terre de Chanaan, & pour apporter de ses fruits, ils revinrent en montrer une grappe de Raisin, qui faisoit voir l'excellence de cette Terre. Mais ils dirent en même-temps qu'elle étoit habitée par un Peuple redoutable, & ils jettèrent l'épouvante dans tous les cœurs. Tous alors d'une commune voix se plainquirent de Moÿse; ils souhaitèrent d'être morts au desert plutôt que d'aller combattre contre des Géans. Enfin ils résolurent d'élire un chef pour retour-

ner en Egypte. Moyse & Aaron se prosternèrent devant Dieu pour appaiser sa colère, & cependant Caleb & Josué qui avoient été de ces douze tâchèrent d'adoucir le Peuple, malgré la résistance des dix autres qui étoient les principaux auteurs de cette sédition. Il lui représentoient que cette Terre étoit excellente, que s'ils avoient soin de se rendre Dieu favorable, ils en dévoreroient les habitans comme on dévore un morceau de pain. Mais le peuple étrangement aigri étoit près même de lapider Caleb & Josué si Dieu n'eût parut avec éclat sur le Tabernacle de l'Alliance. Il commanda à Moyse de dire à tout le peuple qu'il avoit oui leurs murmures, qu'ils les traiteroit comme ils l'avoient désiré; puisqu'ils avoient souhaité de mourir en cette solitude, ils y mourroient tous en commençant à compter depuis ceux qui avoient vingt-ans, & qu'il n'y auroit que leurs enfans qui entreroient dans cette Terre après avoir été 40 ans dans ce desert. Il excepta de punition Josué & Caleb, qui s'étoient opposés à leurs murmures; & les autres Espions qui avoient excité cette sédition parmi le Peuple, furent frappés de mort à l'heure même, comme les auteurs d'un grand mal. Nul ne peut entrer dans la Terre promise, qu'en surmontant ses ennemis.



Moyse fait sa priere à Dieu afin d'obtenir pardon pour le Peuple qui avoit murmuré. Nomb. 24

LE Peuple d'Israël se mettant à pleurer & à murmurer contre Moyse & Aaron, eussent voulu n'avoir jamais sorti de l'Egypte, & y être morts, au lieu de périr au desert : ils se dirent les uns aux autres, ordonnons un chef sur nous, retournons en Egypte. Moyse toujours sensible pour ce Peuple rebelle, s'adressa à Dieu & lui dit : Seigneur, ayez pitié de votre Peuple, faites leur miséricorde, faites Seigneur, que les Egyptiens, du milieu desquels vous les avez tirés, ne se glorifient pas de leur perte : ceux qui savent que jusqu'à présent vous leur avez donné toutes sortes d'assistances, & que vous leur

avez montré votre face, & que vous les conduisez de jour par une colonne de nuée & par une colonne de feu pendant la nuit. Seigneur, si vous faites périr une si grande multitude de Peuple, ces impies croiront que vous n'avez pu les introduire dans la Terre que vous leur aviez promise, & que c'est pour cela que vous les avez fait mourir au desert; donc Seigneur, que votre force soit manifestée selon votre promesse: pardonnez, je vous prie, le péché de ce Peuple, selon la multitude de vos miséricordes, ainsi que vous leur avez été propice à leur sortie d'Egypte jusqu'en celui-ci. Le Seigneur étant propice aux prieres de Moÿse, lui dit que sa priere seroit exaucée selon sa demande, & lui dit: levez toi, & que toute la terre soit remplie de la gloire du Seigneur; toutefois tous les hommes qui ont vû ma Majesté & les signes que j'ai faits en Egypte & au desert, & qui m'ont déjà tenté par dix fois & n'ont pas obéi à ma voix, n'entreront pas dans la Terre promise. C'est ainsi que dans la Loi nouvelle J. C. n'a promis son Royaume qu'à ceux qui useroient de violence pour le ravir: c'est renoncer au Royaume que de craindre les efforts auxquels Dieu seul l'a promis: & ceux qui au lieu d'encourager les ames les affoiblissent, seront punis de Dieu.



De l'ambition de Coré, d'Athan & Abiron, punis pour leur ambition. Nomb. 16,

LE murmure du Peuple excité par les Espions fut bien-tôt suivi d'un autre qui offensa Dieu bien davantage. Coré, Athan & Abiron avec 250 des principaux d'entre les Israélites, s'élevèrent contre Moïse & Aaron. Ils furent jaloux de leur puissance, & ils leurs dirent : que jusques-là ils avoient assez dominés sur le peuple du Seigneur, & qu'il étoit temps de mettre des bornes à leur tyrannie. Moïse se jeta par terre lorsqu'il vit cette conspiration ; comme ces murmureurs affectoient la souveraine prêtrise, il leur reprocha leur ambition. Il leur représenta que ce leur étoit

déjà trop d'honneur d'avoir été élevés à la dignité de Lévités, pour porter encore leurs desirs plus haut. Et après leur avoir fait voir que leurs murmures attaquoient Dieu même, il leur dit que le lendemain matin ils vinssent avec leurs Encensoirs, & qu'Aaron viendrait aussi avec le sien. Cela s'étant fait, Coré avec ses partisans se mit d'un côté & Aaron de l'autre : Dieu parut en même temps, & commanda à tout le monde de se séparer de ces murmureurs, qui demeurèrent seuls à l'entrée de leurs Tentes avec leurs Femmes & leurs Enfants. Moïse alors prit à témoin tout le Peuple & lui dit qu'il alloit voir une preuve indubitable qu'il n'avoit rien fait que par les ordres de Dieu, & que la mort extraordinaire de ces rebelles le justifieroit en leur présence. A peine eut-il cessé de parler, que la terre s'ouvrit tout d'un coup sous les pieds de ces trois factieux, les dévorant avec leurs Tentes & tout ce qui leur appartenoit. Ils descendirent tous vivans dans l'enfer, ils périrent en un moment au milieu du Peuple. En même temps un feu envoyé de Dieu, consuma ces 250 partisans de Coré. Moïse fit retirer leurs Encensoirs de l'embranchement pour les mettre en lames d'or qui furent attachées à l'Autel, afin d'être comme un monument éternel d'une si sévère vengeance.



De la morsure des Israélites par des Serpens, & de celui que Moïse éleva au désert pour les guérir. Aux Nomb. 12.

LA révolte de Corée, d'Athan & Abiron ayant été appaisée, il s'en excita une autre quelque temps après dans tout le Peuple, que Dieu vengea d'une manière toute particulière. Car lorsqu'il étoit au désert depuis tant d'années dans les diverses stations où Moïse le faisoit aller, il s'ennuya de tant de détours. Ils s'élevèrent tous à leur ordinaire contre Moïse, ils lui témoignèrent leur mécontentement, & ils s'emportèrent en des plaintes publiques con-

E

tre lui & contre Dieu même. Ils se plainirent comme ils avoient déjà fait, de ce qu'il les avoit tirés de l'Egypte. Que n'y sommes-nous demeurés, dirent-ils, & pourquoi faut-il que nous mourrions en cette vaste solitude? Nous n'avons point de pain à manger, l'eau même souvent nous y manque, & nous sommes dégoûté il y a long-temps de cette nourriture si légère, qui nous est devenue insupportable. Dieu fut irrité de ces murmures, il envoya contre ces ingrats des Serpens de feu qui causèrent une effroyable désolation parmi ce Peuple. Les plus séditeux furent épouvantés d'une punition si soudaine. Ils arrêterent tout d'un coup leurs murmures, & ils changèrent leurs menaces en des prières & des gémissemens. Ils vinrent reconnoître devant Moïse qu'ils avoient péché & qu'ils avoient irrité Dieu, en murmurant contre sa conduite; mais ils le conjurèrent d'avoir enfin pitié d'eux & de faire cesser promptement cette plaie mortelle. Moïse porta humblement devant Dieu leurs demandes: Dieu appaisé par les prières de ce S. Homme, lui commanda de faire un Serpent d'airain, & de l'élever pour le rendre visible aux yeux de tous, afin que ceux qui auroient été mordus, des Serpens regardassent ce Serpent d'airain, & fussent guéris de leurs blessures.



*De la victoire des Enfans d'Israël, contre Og,
Roi de Bazan, & de son lit. Deuteronomie 3.*

LEs Enfans d'Israël ayant vaincu Sehon,
Ro des Amorrhéens, ils prirent le chemin
de Basan. Le Roi Og en ayant appris les pre-
mieres nouvelles, il assembla son Peuple, &
vint au-devant d'eux pour les combattre. Le
Seigneur commanda à Josué de ne point s'é-
frayer, parce qu'il ne permettroit pas qu'il
tombât sous la domination de ses ennemis,
& que bien au contraire il lui livreroit le Roi
Og entre les mains, tout son Peuple & son
Royaume, ainsi qu'il est arrivé à Sehon. Et en
effet ce qui arriva, car les Israélites fortifier

E ij

par les promesses du Seigneur, combattirent avec tant de vigueur, & se rendirent maître de tout son pays, dont les Villes étoient au nombre de 60, toutes fermées de hautes murailles, garnies de belles Tours & autres fortifications, outre une infinité de Bourgs qui étoient sans murailles. L'effroit dont ce Peuple fut saisi lorsqu'ils virent les Juifs avancer avec tant d'ardeur, fit qu'ils prirent la fuite n'ayant plus de Villes pour leur servir de retraite; mais ils n'échaperent pas pour cela des mains des Israélites: Au même temps le peuple de Dieu gagna tout ce que les deux Rois Amorrhéens avoient au-deça du Jourdain, depuis le torrent d'Arnon, ju'qu'à Secha: l'en reprise avoit toujours paru difficile sur le Roi de Basan, Og; parce qu'il étoit d'une grandeur prodigieuse, descendoit de la race des Géans, & même avoit résisté à plusieurs. C'étoit un homme d'une taille si extraordinaire & si matérielle qu'il avoit un lit de fer pour supporter son corps quand il se vouloit reposer; il étoit de six coudées de largeurs, selon la mesure de la coudée d'un homme.



Josué est substitué au lieu de Moïse. Deut. 13.

MOÏSE ayant fait assembler le Peuple d'Israël leur dit : aujourd'hui je me trouve beaucoup âgé, je ne peux plus marcher devant vous, c'est donc le Seigneur votre Dieu qui prendra soin de vous ; c'est lui qui abolira toutes ces Nations ici en votre présence, & vous les posséderez. Après cela Moïse fit venir Josué devant lui, & lui dit : prenez courage, c'est vous qui introduirez le Peuple du Seigneur en la terre promise. Et ainsi Moïse substitua Josué en sa place, & le chargea de la conduite du Peuple de Dieu ; il déclara en abrégé à tout le Peuple ce que Dieu lui avoit ordonné de lui com-

mander de sa part pendant 40 ans, & il l'écrivit même en un Livre qu'il mit dans l'Arche avec les Tables de la Loi. Enfin, étant monté au haut de la montagne Abarim, il bénit toutes les Tribus d'Israël. Dieu lui montra la terre de Chanaan & lui dit qu'il suffisoit qu'il l'eût vue de ses yeux; mais qu'il n'y entreroit pas. Ce Saint Homme mourut ainsi sur cette montagne, étant âgé de 120 ans, sans qu'on ait pu depuis savoir où étoit le corps, ni découvrir son sépulcre. Tout le Peuple le pleura pendant 30 jours, & obéit à Jofué que Dieu remplit de son esprit & de sa sagesse, quoique peronne depuis Moyse ne parut jamais égal à ce grand Prophète, qui joignit une souveraine douceur avec un zèle admirable, & qui régla l'un & l'autre par une sagesse divine. Sa fidélité a été admirée de tous les Saints Peres. Il rendit à Dieu tout ce qui lui étoit dû, sans omettre de ce qu'il devoit à son Peuple. Sa vie fut toujours pleine de périls & de travaux, & elle se termina à une mort qui étoit comme une espèce de châtement, & par laquelle il sembloit que Dieu voulut achever de purifier la vertu de ce Saint Prophète. Mais nous n'avons garde de croire, dit Saint Augustin, que Dieu ait pensé punir ce serviteur fidèle, & que c'eût été un grand mal à Moyse de ne pas y entrer.



Division des douze Tribus d'Israël de la terre de Chanaan des quatre côté de Jérusalem.

Osué étant fort âgé, Dieu lui dit : tu es déjà vieux, & tu possèdes un grand espace de terrain, qui n'est point partagée par son Collègue qui regarde le Septentrion de Jérusalem, & comprend la Galilée des Philistins, & toutes les terres de Gésure, depuis le fleuve trouble du croc de l'Egypte, jusqu'aux frontières d'Asaron contre le Septentrion. Vers le midi de la terre sont les Evéens & toute la terre de Chanaan, Maara des Sidoniens ; jusqu'à Apheca, & les frontières d'Amorée. La région aussi du Liban, contre l'Orient de Jérusalem, depuis Abaalgal sous le Mont Hermont : Dieu com-

manda à Josué de diviser cette terre en la possession de neuf Tribus & demi, savoir: la Tribu de Manassé avec celle de Ruben & de Gad, au-deça du Jourdain, vers l'Orient de Jérusalem, depuis Aroës qui est sur la rive du torrent d'Arnon, & au milieu de la vallée de tous les champs champêtres de Medaba jus qu'à Dibon. La Tribu de Ruben selon leur partages, & alliances, comprenant vers le Septentrion de la Cité, depuis Aroës, près le torrent d'Arnon & la vallée du même torrent, & toute la plaine qui mène à Medaba & Eséban, & le Jourdain en fut la limite. A Gad leur fut donné des possessions selon leur rang; savoir, la frontiere de Gazer, toutes les Cités de Galaad, la deuxième partie de la terre des fils d'Ammon jusqu'à Aroës, qui est contre Rabba, & depuis Eséban jusqu'à Raimoth-Maspé, Bethani & Amanain, jusqu'aux frontières de Dabit. Et la possession de Gad vers l'Ocident de la Cité. Il donna à la Tribu de Manassés & à ses fils, Amanain, tout le Basan & tous les Bourgs de Japir, vers le midi de la Cité. A la Tribu de Lévi, ne fut point donné de possession. Josué eut donc grand soin de partager la terre dans laquelle le Seigneur avoit introduit les Israélites, tout cela afin de les porter à vivre en bonne intelligence.



De la mort d'Eglon, Roi de Moab, tué par Ajoth. Aux Juges, 3.

LEs Israélites continuant à pécher en la présence du Seigneur, il arma contr'eux Eglon, Roi de Moab, il joignit à lui Ammon & Amalec, marcha contre Israël, le défit & gagna la Ville des Palmes, & lui furent assujettis l'espace de 18 ans ; l'ennui de leur misere les faisant reconnoître, ils demandèrent pardon à Dieu, qui leur suscita un sauveur appelé Ajoth, fils de Géra, qui se servoit de la main gauche comme de la droite : les enfans d'Israël envoyèrent par lui des présens au Roi Eglon, qui avant que de partir s'étoit fait faire un glaive

tranchant des deux côtés, long d'une palme, qu'il ceignit sur sa cuisse droite. Il offrit ses présents au Roi Eglon, & ayant fait son présent, il suivit ceux qui étoient venus avec lui, étant retourné de Galgala où étoient les Idoles, il dit à Eglon: Sire, j'ai un mot à vous dire en secret. Eglon commanda le silence à tous ceux qui étoient autour de lui. étant sortis, Ajoth entra & demeura seul avec lui, lequel alors étoit seul assis en un cénacle d'été, & lui dit: j'ai une parole de Dieu à vous dire; ce qu'entendant Eglon se leva de son Trône, tendit sa main gauche à Ajoth, lequel au même tems tira le glaive qu'il portoit sur sa cuisse gauche, & l'enfonça dans le ventre d'Eglon si avant qu'il demeura attaché à la plaie étant retenu par la graisse, & l'ayant frappé il le laissa en son corps. Cela fait, Ajoth ayant soigneusement fermé toutes les portes du Cénacle à la clef, il sortit. Les serviteurs du Roi arrivant trouvèrent les portes fermées, s'imaginant qu'il purgeoit son ventre; & après avoir long-temps attendu, & voyant que personne n'auroit, ils prirent les clefs, & ouvrant les portes ils trouvèrent leur Maître assassiné; pendant cela Ajoth gagna le lieu des Idoles, vint à Sérioth, aussitôt il fit sonner la Trompette au Mont d'Ephraïm, d'où descendirent avec lui les Enfants d'Israël.



Victoire de Gédéon contre les Madianites.
Aux Juges 6 & 9.

LE Peuple de Dieu étant demeuré sans conducteur après la mort de Débora, il se donna une telle liberté de pécher, que Dieu l'abandonna entre les mains des Madianites durant sept ans. L'extrême misère où ses ennemis le réduisirent lui fit avoir recours à Dieu, qui fut touché de ses prières, & qui résolut de le secourir. C'est pourquoi il envoya dire à Gédéon par un Ange qu'il le choisit pour délivrer son Peuple; Gédéon s'en excusa sur la bassesse de sa famille; mais Dieu lui fit connoître par deux miracles, qu'il l'avoit destiné à ce grand ouvrage. Il assembla donc en peu de temps une

prodigieuse quantité de peuple : Dieu voyant ce grand nombre de Juifs assemblés , & prévoyant que ce Peuple ingrat & présomptueux attribuoit à la multitude de ses troupes une victoire dont il ne seroit redevable qu'à sa seule protection, il déclara à Gédéon, que si tout le peuple marchoit en bataille , il ne remporteroit pas la victoire. Gédéon fit publier par le Camp , que tous ceux qui seroient timides , ou que l'appareil du combat pourroit épouventer, s'en retournaient chez eux ; 22000 hommes furent ravis de cette proposition, & se retirèrent des autres, dont il ne resta plus que 10000 ; mais ce nombre étant encore trop grand pour le dessein de Dieu, il commanda à Gédéon de les mener tous au Jourdain , où il lui promit de lui faire voir ceux dont il se devoit servir. Lorsqu'il fut venu au fleuve, Dieu dit à Gédéon, de prendre garde à ceux qui sans s'arrêter prendroient vîre & en passant de l'eau du fleuve dans le creux de leur main , pour appaiser un peu leur soif, ou aux autres qui s'agenouilleroient afin de boire plus à leur aise ; mais il n'y eut que 300 de ces premiers. Il partagea ces 300 hommes en trois bandes qu'il arma d'une manière aussi nouvelle que mystérieuse ; ils avoient une trompette à la main, & dans l'autre un vase où il y avoit une lampe.



Jephté sacrifie sa fille par son vœu , elle demande permission à son Pere , avant que de mourir , d'aller pleurer sa mort sur les montagnes.

L Es Juifs étant pressés par une cruelle guerre que leurs faisoient les Ammonites , ne trouvèrent point de remède à un danger si pressant que le courage de Jephté. C'est pourquoi ils résolurent entr'eux d'envoyer vers lui des gens pour le prier de revenir ; ce qu'il leur promit après leur avoir fait quelques reproches du traitement qu'il avoit reçu d'eux autrefois , après avoir tiré d'eux une assurance qu'ils lui obéiroient comme à leur Prince. Cela étant fait , Jephté tâcha d'abord de détourner le Roi des Ammonites du dessein qu'il avoit contre la Ju-

dée. Mais ce Prince demeurant inflexible à toutes ses remontrances, & paroissant résolu à la guerre, l'esprit du Seigneur se saisit de Jephthé qui assembla des troupes & marcha contre les Ammonites, faisant vœu à Dieu, que s'il lui donnoit la victoire, il lui offriroit en holocauste celui qui sorti oit le premier de son logis, pour venir au-devant de lui. Il défit en effet ses ennemis, mais la joie de sa victoire fut bientôt changée en tristesse; car lorsqu'il retournoit en sa maison, sa fille unique, transportée de joie à cause de la gloire que son Père avoit acquise, sortit la première au-devant de lui en dansant avec d'autres filles au son des Tambours & des instrumens de musique. Jephthé fut percé jusqu'au fond du cœur lorsqu'il apperçut sa fille. Mais quand elle eut appris le vœu que son pere avoit fait, elle l'exhorta courageusement à l'accomplir, & l'assura qu'elle iroit contente puisqu'il étoit revenu victorieux des Ammonites. Elle lui demanda seulement deux mois pour aller sur les montagnes pleurer sa mort. Les Sts Peres ont considéré le vœu de Jephthé comme un exemple des vœux indiscrets de quelques personnes qui par légèreté se jettent dans la nécessité de commettre un crime, en violant la promesse qu'ils ont faites à Dieu, ou de ne la pouvoir accomplir que par un crime.



Samson & Dalila. Aux Juges 14, 15 & 16.

SAmson nâquit d'une Mere stérile, sa naissance fut prédite par un Ange, qui avertit aussi sa mere de contribuer à la sanctification de cet enfant; en s'abstenant de vin & de tout ce qui peut enivrer. L'Enfant étant né, selon la promesse de l'Ange, & ayant été appelé Samson, on observa tout ce qui avoit été ordonné de Dieu. On ne lui coupa point les cheveux, il ne but point de vin, ni de toute autre chose qui enivre; & il devint néanmoins le plus fort de tous les hommes, comme nous voyons dans la suite de son histoire, puisqu'il déchiroit des lions, & défit plusieurs fois les Philistins en bataille, & rendoit inutiles tous les vains efforts.

qu'ils faisoient pour surprendre sa personne. Il eût été à souhaiter que Samson eût eu autant de force pour résister à une femme qu'il en avoit eu pour déchirer des lions, & pour s'opposer lui seul à des armées entières. Mais les artifices de Dalila furent cause de la mort du plus fort de tous les hommes, & il trouva dans ses caresses & dans ses larmes, le malheur qu'il avoit évité en tant de rencontres. Les Philistins ayant remarqué que Samson alloit souvent chez Dalila, ils lui promirent une grande somme d'argent, si elle pouvoit savoir en quoi consistoit sa force. Cette femme mit tous ses soins & employa beaucoup de ruses pour découvrir d'où provenoit sa force. Elle fut touchée du refus qu'il lui en fit, & elle ne put s'en venger autrement que par des reproches & des larmes : Samson ne put résister aux plaintes & aux prières dont elle l'importunoit jour & nuit, & il découvrit enfin la vérité ; il lui dit que le rasoir n'avoit jamais passé sur sa tête, que si on le rasoit toute sa force s'en iroit avec ses cheveux. Dès qu'elle eut su ce secret, elle en donna avis aux Philistins, & l'ayant endormi lui coupa ses cheveux & lui ôta toute sa force. Se voyant à son réveil investi des Philistins, il croyoit à son ordinaire se jouer d'eux, mais Dieu s'étoit retiré de lui, dit l'Écriture.

David



David est oingt Roi par Samuel. Rois 19.

SAül ayant été rejeté de Dieu pour avoir été négligent à accomplir les ordres, Dieu choisit aussi-tôt un autre Roi pour gouverner son Peuple. Il se servit encore de Samuel pour l'aller sacrer, & comme ce S. Prophète vit que c'étoit bleffer le Roi Saül & s'exposer à un danger de mort : Dieu lui-même lui donna des adresses pour élire ce nouveau Roi, & pour éviter la colère de celui qu'il rejettoit. Il se servit de l'occasion ou du prétexte d'un Sacrifice qu'il alla offrir en Bethléem. Lorsqu'il fut arrivé en cette Ville, il invita Isäi, pere de David, de venir lui & ses enfans manger avec lui. Il les considéra les uns après les autres,

F

parce qu'il savoit qu'il y en avoit un d'eux que Dieu avoit élu pour Roi. Mais il vit bien que Dieu ne s'arrête pas comme nous aux apparences extérieures, dans le jugement qu'il fait des hommes, mais qu'il passe jusqu'au cœur; car voyant l'aîné des enfans d'Isaï d'une grande taille, il crut que ce seroit celui que Dieu auroit élu pour Roi. Les sept enfans donc d'Isaï ayant paru devant lui l'un après l'autre, sans que Dieu, témoigna en élire un d'eux, il demanda s'il n'y en avoit plus. On lui dit qu'il en restoit encore un petit qui païssoit les brebis. Il le fit venir, & Dieu lui dit que c'étoit celui-là qu'il devoit sacrer. Dès ce moment l'Esprit de Dieu remplit David & quitta Saül. Ce Prince ayant été abandonné de l'Esprit de Dieu, fut en même temps saisi de l'esprit malin, qui l'agitoit de fureur & le tourmentoit cruellement. Cet accident, qui fut un châtiement de ce Roi ingrat & rebelle à Dieu, préageant que sa dignité lui alloit bien-tôt être enlevée, fut au contraire le commencement de celle de David. Car Saül étant tourmenté de ses fureurs, ses Officiers lui conseillèrent de chercher un homme dans son Royaume qui jouât de la Harpe, afin que l'harmonie de cet instrument le soulageât. Il ne se trouva personne plus habile que David, ce qui fit que Saül l'aima avec tendresse.



*De la mort misérable des deux Enfants d'Hely,
Ophni & Phinéas. 1. Rois 5.*

Dieu voulant accomplir les malheurs qu'il avoit prédit à la famille d'Hely, suscita une nouvelle guerre contre les Juifs par les Philistins. Ce Peuple étoit ennemi déclaré du Peuple de Dieu, il étoit en sa main comme un puissant instrument dont sa Justice se servoit à punir les Juifs de leurs grands excès. Etant donc irrité contre son Peuple, il négligea de le secourir alors, & permit qu'il fut mis en fuite par les Philistins. Les Juifs furent surpris de ce succès malheureux de leurs armes, & ils crurent qu'ils pourroient faire violence au Seigneur; que pour ne plus tomber en un pareil

Fij

accident ils n'avoient qu'à apporter à la guerre ce qu'ils avoient de plus saint ; c'est-à-dire , l'Arche d'alliance. Mais Dieu dont on ne se rit pas , & qui abandonne quand on l'irrite , ce qu'il y a même de plus sacré , laissa aller l'Arche dans le camp , sans se mettre en peine de la défendre. Toute l'armée la reçut avec grands cris de joie , ne sachant pas que ce qu'ils espéroient devoir être leur gloire & leur bonheur alloit devenir leur confusion & leur honte ; & que ces deux Prêtres corrompus , Ophini & Phinées , enfans d'Hely , qui l'accompagnoient , que Dieu regardoit dans sa fureur , attiroient plus de maux sur eux , que l'Arche ne leur pouvoit attirer de graces. Les Philistins , furent étonnés d'abord lorsqu'ils entendirent le grand bruit que les Juifs firent en recevant l'Arche. Mais s'étant rassurés ensuite , ils fondirent avec impétuosité sur les Juifs , prirent l'Arche , tuèrent les deux enfans d'Hely , taillèrent en pièces 30000 hommes des Juifs , & mirent le reste en fuite. Hely qui attendoit avec beaucoup d'inquiétude le succès de cette guerre , & qui trembloit pour l'Arche , de peur qu'elle ne fût deshonorée par les Philistins , lui qui souffroit avec tant d'indifférence qu'elle le fût encore plus tous les jours de ses enfans mêmes.



Combat de David contre Goliath. I. Rois 17.

SAÛL faisant la guerre aux Philistins, & les armées étant campées assez près l'une de l'autre, Goliath Philistin, qui étoit d'une grandeur de corps monstrueuse, & d'un orgueil encore plus grand, vint durant 40 jours insulter les Israélites; personne n'étoit assez hardi pour combattre contre lui. En ce même temps, Isai envoya son fils David vers trois de ses frères qui étoient à l'armée, pour leur porter des vivres. David qui n'étoit qu'un petit Berger, ayant entendu le récit, que l'on faisoit de la force de ce Philistin audacieux, sentit en lui bien d'autres mouvemens que ceux que produit une valeur humaine, & brulant du zèle de Dieu, dit

assez clairement parmi les Soldats, que ce seroit lui qui iroit contre cet homme, & qu'il ne le craignoit point. On l'écoute, on l'interroge, on le mene à Saül, qui comparant sa petitesse avec la grandeur de Goliath, vit trop d'inégalité dans ce combat, & ne l'eût jamais permis si David lui-même ne l'eût persuadé de le laisser faire, en lui disant, qu'il étoit accoutumé, en gardant ses Troupeaux, à se battre contre les Ours, & contre les Lions, pour arracher d'entre leurs dents, ce qu'ils avoient pris de son Troupeau. Saül se rendit, & donna à David ses propres armes. Mais David ayant essayé de marcher en cet équipage, ne le put faire librement. C'est pourquoi quittant tout cet appareil il eût recours à ses armes ordinaires, c'est-à-dire, à un bâton & à une fronde. Goliath le voyant approcher se mocqua de lui : Me prends-tu pour un chien, lui dit-il, pour venir ainsi avec un bâton ? Il le menaça d'exposer son corps mort aux oiseaux du Ciel & aux bêtes de la terre, & il courut à lui pour le percer de sa lance. David de son côté courut au-devant de lui, & d'un coup de fronde il lui enfonça une pierre dans le front. Ce coup ayant renversé le Philistin par terre, David se jeta sur lui, lui coupa la tête de sa propre épée, & répandit la joie dans Israël.



Réjouissance en Jérusalem pour la Victoire de David contre Goliath. 1. Rois 17.

LA surprise & la joie de tous les Juifs à la défaite de Goliath par David, fut telle qu'ils ne pouvoient assez admirer le péril dont ils se voyoient délivrés si heureusement, ni le courage de celui qui les en avoit sauvés. Le Roi Saül s'informa plus particulièrement qui étoit David. Il voulut savoir de quelle maison il étoit, & comment se nommoit son pere. Jonathan, fils de Saül, qui avoit lui-même fait de si grandes actions contre les Philistins, loin de porter une basse envie à un inconnu, qui effaçoit néanmoins par une seule victoire tout ce qu'il avoit fait jusques-là de plus glorieux dans

les armées, conçut au contraire pour David une affection prodigieuse, qui ne fit des deux qu'une ame & qu'un cœur. Il jura avec lui une amitié éternelle. Il se défit de tous ses ornemens & de toutes ses armes, & en revêtit David. Mais l'admiration que tout le Peuple conçut de cette action, passa plus avant. Car lorsque David eut tué Goliath & qu'il portoit sa tête à la main, les femmes de Judée allèrent en foule au-devant de lui, pour honorer son triomphe par toutes sortes d'instrumens de musiques, & figurer ainsi par leurs transports de joie & par leurs applaudissemens, les louanges que toutes les Eglises du monde, figurées alors par ces femmes de Judée, devoient rendre un jour à Jesus-Christ pour honorer la victoire qu'il avoit remportée sur le Démon. Mais ce triomphe, qui étoit une juste reconnaissance du salut que tout le Peuple Juif venoit de recevoir de David, eût été le commencement de ses maux, s'il ne l'eût prévenu par sa prudence; car les femmes chantans sur les instrumens de musique & dans les acclamations que Saül avoit tué mille hommes & David dix mille, ce Prince orgueilleux ne pouvant souffrir cet avantage qu'on donnoit à David au-dessus de lui, fut piqué de jalousie contre lui.



Abigail vient au-devant de David, & le prie pour son mari Nabal. 1. Rois 15.

LA vie que David menoit depuis que Saül se fut déclaré son ennemi, étoit tout-à-fait déplorable. Il fuyoit de montagne en montagne, de caverne en caverne, & il trouvoit par tout des personnes qui le trahissoient. Lorsqu'il fut échappé du péril où il se vit de perdre la vie au désert de Ziph, dont les habitans le trahirent, & qu'il tâchoit de trouver quelque soulagement à la faim que tant de fuites & de courses avoient causées à ses gens, il en envoya dix à Nabal, qui étoit un homme fort riche, mais brutal & insupportable. Ces personnes ayant représenté de la part de David, leur Maî-

tre, qui bien loin de lui avoir fait aucun tort dans ses biens, au contraire, ils les avoient défendus, & que cette conduite méritoit bien quelque reconnoissance. Nabal leur répondit insolamment, qu'il ne leur donneroit rien, qu'il ne favoit qui étoit David, & que le monde étoit plein de serviteurs fugitifs, qui se cachotent de leurs maîtres. David fut saisi d'indignation lorsqu'on lui eut fait le rapport, & il s'en alloit de ce pas exterminer Nabal & avec lui toute sa famille. Mais Abigail, femme de Nabal, qui étoit une personne aussi sage que son Mari étoit insensé, alla promptement au-devant de David, & lui parla avec tant de soumission & tant de sagesse, que ses paroles calmèrent la colère de David. Abigail après cette glorieuse victoire, revint chez elle sans rien dire à son mari de ce qui s'étoit passé, parce qu'il étoit enseveli dans le vin. Le lendemain, lorsqu'il apprit ces nouvelles, il fut saisi d'une si grande frayeur, que dix jours après il en mourut, par une mort qui venoit de Dieu, & qui vengea plus innocemment David, qu'il ne se fût vengé lui-même. Aussi-tôt après David demanda en mariage Abigail; qui par sa modestie se jugea indigne de cet honneur; mais sa résistance ne servit qu'à la faire devenir Femme de ce Prince.



Saul consulte la Pithanisse. 1. Rois 3.

LE refus que les Philistins firent à David de le laisser venir en leur armée, lui fut d'autant plus avantageux, que Saül avec Jonathas & ses autres fils devoient mourir dans ce combat, & qu'il eût été complice en quelque sorte de leur mort. Ce malheureux Roi abandonné de l'esprit de Dieu, & qui ne se conduisoit plus que par le sien propre, ayant consulté Dieu pour savoir le succès du combat sans recevoir aucune réponse, agit en désespéré & en furieux, & voulut trouver dans l'art des démons & de l'enfer ce qu'il ne pouvoit obtenir du Ciel. Quoiqu'il eût fait des Arrêts si sévères contre les devins, il ne laissa pas de les consulter : il

se déguisa, & entra chez une femme qui se méloit de ces noires sciences; il lui demanda qu'elle lui fit venir le Prophète Samuel. Ce saint Prophète ayant fait connoître à cette Magicienne que celui qui la consultoit étoit le Roi lui-même, l'effroi qu'elle en eut passa bien-tôt dans Saül, lorsque Samuel lui prophétisoit l'avenir même après sa mort, lui disant d'une voix étonnante: Pourquoi troublez-vous mon repos? & pourquoi m'interrogez-vous, puisque le Seigneur vous a déjà abandonné pour passer à celui qui doit regner en votre place? Dieu va faire fondre sur vous tous les maux dont il vous a menacés. Il donnera votre Royaume à David, il va vous livrer aux Philistins, & demain vous & vos enfans serez avec moi. Samuel disparut à cette parole. Saül tomba par terre sans vouloir prendre de nourriture, quoiqu'il fût dans une extrême foiblesse. L'idée de son malheur remplissoit son esprit, & l'heure marquée se hâtant d'approcher, il porta à la guerre un cœur assuré de sa défaite. Ses Troupes furent taillées en pièces, ses enfans furent tuez. Et comme il attendoit à tout moment la mort, il fut frappé d'une flèche dont la blessure jointe au désespoir qui le possédoit, le porta à prier son Ecuyer de le tuer.



Tête de Saul. I Rois 31.

LA joie que les Philistins eurent de la mort de Saül fut si grande qu'ils coupèrent sa tête pour la faire voir dans toutes les Villes, & pour l'offrir ensuite avec ses armes au Temple de leur Idole, Ils ne firent en cela que ce que fait le commun des hommes, qui se réjouissent toujours de la mort de ceux qui leur font de la peine. Mais David qui suivoit d'autres maximes eut bien d'autres sentimens ; & fermant les yeux au bien qu'il en alloit recevoir, & aux maux qu'elle lui épargnoit, il pleura d'une douleur sincere Saül & Jonathas, composa un Cantique funèbre en leur honneur, & maudit les montagnes de Gelboé, où

ces deux Princes si vaillans avoient été malheureusement tués. Mais le respect qu'il avoit pour ce Prince, même après sa mort, parut dans une rencontre plus considérable. Un Amalécite étant venu trouver David dans Sicleg, deux jours après qu'ils eurent défait les Israélites & ramené les captifs, David lui demanda des nouvelles du combat, & principalement de Saül & Jonathas. Cet Amalécite lui dit que Saül étoit mort, & pour lui en donner des preuves indubitables, il ajouta, que s'étant trouvé par hasard sur la montagne de Gelboé, il avoit vu Saül appuyé sur la pointe de sa lance, afin de s'en percer le corps, & que les Philistins étant prêts de fondre sur lui, Saül l'avoit prié de le faire promptement mourir, ce qu'il avoit fait pour l'obliger, & qu'après sa mort il avoit pris son Diadème pour l'apporter à David. David qui dans la douleur sensible où il se trouvoit, étoit bien éloigné de se tenir obligé à un homme, qui lui apportoit cette nouvelle, & qui disoit avoir contribué à cette mort, déchira ses vêtemens, & demanda à cet Amalécite, comment il avoit été assez hardi pour mettre sa main sur l'oing du Seigneur; & à l'heure même il commanda à un de ses Serviteurs de le tuer, laissant un grand exemple, de ne se point réjouir de la mort de nos ennemis.



De la translation de l'Arche d'alliance de la Maison d'Aminadab, & de la joie que David en témoigna. 2. Rois 6:

DAVID assembla tout le Peuple d'Israël pour transporter l'Arche ; il résolut une seconde fois de la faire venir chez lui à Jérusalem. Comme il avoit reconnu que l'occasion de la mort d'Osa étoit venue de ce qu'on manquoit de Lévites pour assister auprès de l'Arche , il en fit choisir un grand nombre , qui non seulement eussent soin de la conduite sur un chariot , comme la première fois , mais qui même la portassent sur leurs épaules. L'harmonie des chants de Musique , & des instrumens de toutes sortes y fut ordonné avec grand soin. De

fix cens pas en fix cens pas on immoloit un Bœuf & un Belier, & David revêtu d'une Ephod de lin y dansoit de toutes ses forces, comme dit l'Écriture. On fit entrer ainsi en triomphe l'Arche dans Jérusalem, & on l'alla porter au travers d'une foule prodigieuse de monde, au lieu que David lui avoit fait préparer. Mais Michol sa femme qui regardoit cette pompe des fenêtres de son Palais, ayant vû le Roi en cet état sans sa Robe Royale, & dansant devant l'Arche, le méprisa en son cœur. Et lorsqu'il fut entré chez lui elle lui dit, en le raillant. Que le Roi d'Israël s'est acquis aujourd'hui de gloire en se dépouillant de ses habits, & en dansant devant ses sujets, comme des bouffons qui servent à divertir les autres! Mais David s'élevant au-dessus de ces sentimens de femmes, dit Saint Ambroise, & ne rougissant point de ce mépris, répondit à Michol : Dieu m'a tiré des derniers de son Peuple, & m'a préféré a votre Pere. C'est par lui seul que je regne, & que je me vois aujourd'hui établis paisiblement sur tout Israël : C'est pourquoi je m'humilierai de plus en plus en sa présence. Je serai toujours petit & méprisable au-dessous des derniers de mes sujets.



De l'adultère de David avec Bethsabée.

8. Rois. II.

Lorsque David régnoit dans une profonde Paix, après la défaite des Ammorites, ce Peuple voulant encore brouiller assembla quelques troupes contre lesquelles David dédaigna d'aller en personne, & se contenta d'y envoyer Joab Général de ses armées. Pendant qu'il occupoit ses gens à cette guerre, il demeura lui-même en repos dans Jérusalem, & s'en allant promener un jour vers midi sur la terrasse de son Palais, il vit vis-à-vis de lui une femme qui se baignoit qui étoit parfaitement belle. Il s'informa qui elle étoit. On lui dit que c'étoit Bethsabée femme d'Urie, & l'ayant fait venir

G

chez-lui, il commit un adultère avec elle. Cette femme étant devenue grosse & craignant que l'absence de son mari Urie qui étoit à la guerre, ne fit reconnoître son adultère, & ne l'exposât aux peines que la loi ordonnoit contre ces sortes de femmes, avertit David de la crainte où elle se trouvoit. David aussi-tôt donna ordre à Joab de lui faire venir Urie, sous prétexte de s'informer de l'état de la guerre; & après diverses demandes, il le renvoya chez lui. Mais Urie méprisa les douceurs de sa maison, n'égligea d'y aller, & dit ensuite à David qui lui en faisoit un reproche: L'Arche de Dieu, tout Israël & tout Juda, & Joab mon maître, avec tout ses serviteurs demeurent sous des tentes, & moi j'irai en ma maison pour manger, boire & dormir avec ma femme, je ne le ferai pas. Le dessein de David ayant donc été éludé par le grand courage de cet homme, & voyant toujours Bethsabée exposée à passer pour adultère, prit une résolution bien opposée à toute la douceur qui jusques-là lui avoit été si naturelle. Il donna ordre à Joab d'exposer Urie en quelque endroit qu'il jugeroit le plus dangereux, & de l'y abandonner. Joab obéit fidèlement aux ordres de David, & ayant laissé périr Urie dans une attaque où il ne lui fit point donner de secours, il en envoya aussi-tôt la nouvelle à David.



David est fait Roi des captifs & des affligés.

1. Rois. 22.

David se retira en la caverne d'Odollem , ce qu'ayant sçu ses freres & toute la maison de son Pere, ils le furent joindre en l'endroit où il étoit , & s'assemblèrent près de lui tous ceux qui étoient affligés & en tribulation , & fut fait leur Prince, en sorte qu'avec lui se trouvèrent près de 400 hommes. De-là David alla en Maspha qui est en Moab, où il dit au Roi de Moab, je vous prie que mon Pere & ma Mere demeurent avec vous, jusqu'à ce que je sache ce que Dieu fera : il les laissa devant la face du Roi de Moab, & y demeurèrent durant tous les jours que David fut en garde. Le Prophète Gad

Gij

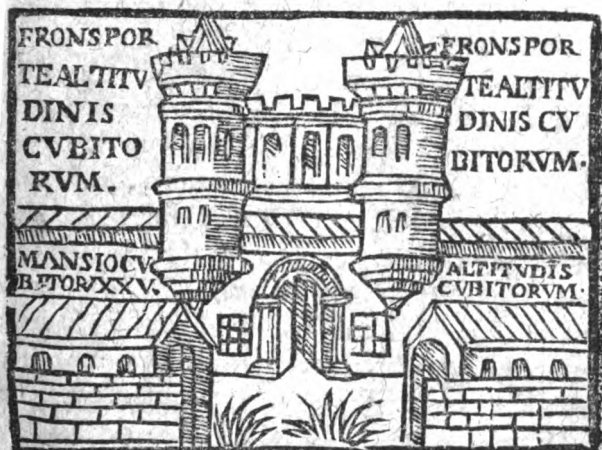
dit à David, ne demeurez point en garde, marchez en la terre de Juda : il y alla, & vint au bois d'Areth. Alors Saül eut avis que David s'étoit montré, & les hommes qui étoient avec lui ; & comme il avoit envie de le faire tuer, Abimelec, Grand Prêtre, ne voulant pas obéir à Saül : Ce que voyant Doë, Aduméen, le vint trouver, lorsqu'il se plaignoit que les Sujets de son fils lui déclaroient la guerre pour favoriser l'ennemi ; ce lâche courtisant lui dit ce qu'Abimelec avoit fait à David, & fut cause que ce Prince rendit sa mémoire exécration à tous les siècles par un homicide & un sacrilège. Car il fit venir aussi-tôt ce grand Prêtre, qui se justifia parfaitement bien, en protestant qu'il ne savoit rien de l'inimitié du Roi contre David, qu'il le considéroit au contraire, comme son fidèle serviteur, & comme son Gendre. Mais sa défense si juste n'arrêta pas la fureur de Saül, & son innocence n'empêcha pas qu'il ne le menaçât de le faire mourir. Et comme pas un de ses Archers ne voulut mettre la main sur le Prêtre du Seigneur, il ne se trouva que Doë assez hardi pour tuer non-seulement le Grand Prêtre, mais encore quatre-vingt Prêtres revêtus de leurs habits Sacerdotaux. David fut extrêmement affligé, & il se crut la cause de leur mort.



Jugement de Salomon. 3. Rois. 5.

Salomon ayant reçu de Dieu le don de sagesse, il se présenta aussi-tôt après une occasion qui la fit paroître dans son éclat, & qui en répandit la réputation dans toute la terre. Deux femmes de mauvaise vie le vinrent trouver, & le prièrent de juger leur différent. L'une des deux lui dit, que lorsqu'elles demeuroient toutes seules dans une même maison, elle y accoucha aussi d'un fils qu'elle étouffa pendant la nuit, & que s'étant levé doucement, elle avoit pris le sien lorsqu'elle dormoit & lui avoit mis son enfant mort à sa place. Que le matin s'étant levée pour donner à téter à son petit, & le trouva mort, elle le regarda attentivement

Et reconnût que ce n'étoit pas son fils. L'autre femme nioit fortement ce que la première avoit dit, & soutenoit que c'étoit son enfant qui étoit vivant, & que celui qui étoit mort étoit à celle qui le disputoit. Une affaire si embrouillée, sans preuve, sans témoins, qui s'étoit passée dans la solitude du logis, & dans le silence de la nuit, eut besoin d'un Roi aussi éclairé qu'étoit Salomon, qui témoigna en cette rencontre qu'il avoit, comme il est dit de lui, une connoissance claire de toute la nature; non seulement en ce qui regarde les plantes & les arbres ou les animaux, mais en ce qui regarde même les sentimens les plus cachés du cœur humain, les affections les plus tendres des meres pour leurs enfans. Il se fit apporter une épée, prononça cet Arrêt qui paroissoit bien étrange: l'une dit, cet enfant qui vit est à moi, & l'autre soutient qu'il est à elle; qu'on le divise en deux, & que chacune en ait la moitié. La fausse mere consentit d'abord à ce Jugement. Mais la véritable sentant toutes ses entrailles émues, conjura le Roi de le donner plutôt tout entier à celle qui le lui vouloit ravir. Ce fut alors qu'on reconnut véritablement la vraie mere, & qu'on admira l'adresse dont Salomon s'étoit servi.



Du Portail du Temple de Salomon. 3. Rois. 6.

LE regne de Salomon fut un regne de paix & la tranquillité dont on jouissoit alors en toute la Judée, étoit la cause & la suite de cette fertilité, & elle fit mériter à Salomon le nom de pacifique. C'étoit cette paix qui lui étoit nécessaire pour le dessein de bâtir le Temple, dont David avoit fait le projet, & qu'il n'avoit pu exécuter à cause de toutes ses guerres. Ce Prince appliqua tous ses soins à faire réussir cette entreprise. Il destina 3600 hommes pour veiller sur les ouvriers; 80000 personnes pour couper & tailler les pierres dans les montagnes, & 70000 hommes pour porter sur leur sèpau-les ce qu'il y avoit à porter. Il envoya prier le

Roi Hiram de lui permettre de faire abattre des cedres sur le Liban ; & bâtit un Temple où Dieu sembloit prendre plaisir de faire voir jusqu'où pouvoit aller la magnificence des hommes Ce Temple fut commencé la quatrième année du regne de Salomon , 448 ans après la sortie d'Egypte , & fut achevé au commencement de l'année du monde 3000 , mille ans avant la vraie naissance du Messie dont il étoit la figure. Ainsi Salomon n'avoit guère que 20 ans quand il commença cet ouvrage , il eut le bonheur d'élever le premier Temple sur la terre au Nom & à la gloire de Dieu , & d'achever en peu d'années le plus superbe édifice qui eût été vû jusqu'alors. Trop heureux , dit Saint Ambroise , s'il eût eu le soin en élevant un Temple à Dieu , de s'affermir tellement dans l'humilité , que son ame eût put être un Temple plus agréable que celui qu'il bâtissoit. Mais après avoir consacré à Dieu un Temple de pierre en sa jeunesse , il profana honteusement en sa vieillesse le Temple de son corps ; & il apprit par son exemple à ceux qui comme lui font des préens à Dieu ou à son Eglise , de ne pas s'appuyer sur ces dons , quelque éclatans qu'ils soient aux yeux des hommes ; mais de se tenir toujours abaissés.



*Arrivée de la Reine de Saba en Jérusalem pour voir
la magnificence de Salomon. 3. Rois. 10.*

Après que Salomon eut bâti à Dieu un Temple si magnifique, il se bâtit un Palais qui dura 14 ans à faire, où l'or brilloit de toutes parts, où la magnificence des colonnes & des sculptures à tiroient les yeux de tous le monde. Tant d'ouvrages si admirables répandirent sa renommée par tout, & on couroit en foule de tous côtés pour voir un Prince que l'on regarde comme la merveille de son siècle. Celle qui témoigna le plus de désir de le voir fut la Reine de Saba, qui vint du fond du midi pour connoître si tout ce qu'on disoit de ce Prince étoit véritable. Elle vint dans un appareil ma-

gnifique, & elle apporta à Salomon en riches présens 120 talens d'or, qui font près de huit millions de livres, des Perles très-précieuses, & des parfums tels qu'on n'en avoit jamais vû de semblables. Mais après qu'elle eut vu la magnificence de ce Roi, la sagesse de ses discours, sa pénétration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa Maison, & le nombre de ses Officiers, elle étoit toute hors d'elle, dit l'Ecriture, & elle dit à ce Prince : Je reconnois maintenant que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de votre sagesse est véritable. Je ne pouvois croire tout ce que j'en apprenois, & je voulois en être éclaircie de mes propres yeux. Mais ce que je vois passe de beaucoup tout ce qu'on m'a dit. Heureux ceux qui sont occupés à vous rendre service, & qui écoutent sans cesse la sagesse de vos discours ! Cette Reine se retira comblée de joie de tout ce qu'elle avoit vu, & de tout ce qu'elle avoit oui ; & Salomon lui donna des présens beaucoup plus précieux que n'étoient ceux qu'elle lui avoit offert. Les Saints Peres ont dit que cette Princesse figuroit l'Eglise, & nous devons craindre, selon la parole de l'Evangile, qu'elle ne nous condamne un jour, étant venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon.



Elie se repaît de ce que lui donna la Veuve de Sarepta. 3. Rois. 17.

ELie ayant demeuré quelque temps au torrent de Carit, où les Corbeaux lui apportent le matin & le soir de la viande & du pain. Mais la longue sécheresse ayant enfin tari l'eau de ce torrent, Dieu commanda à ce Prophète d'aller en Sarepta chez une veuve, à laquelle il avoit ordonné d'avoir soin de lui. Lors qu'il approchoit de la Ville, il vit près des portes une femmes qui ramassoit quelques petits morceaux de bois : il lui demanda à boire, & comme elle alloit querir de l'eau, il la pria de lui apporter aussi un peu de pain. Mais cette Femme lui répondit qu'elle n'avoit plus chez

elle qu'un peu de farine avec un peu d'huile, & qu'elle venoit ramasser deux ou trois petits bâtons pour en faire du pain, le manger avec son enfans & mourir ensuite. Ce saint Homme fit bien voir sensiblement ici, que quand Dieu envoie ses serviteurs dans quelques maisons, c'est plus pour combler de bénédictions ceux qui les reçoivent, que pour en tirer du soulagement pour eux-mêmes: il dit à cette femme qu'elle allât lui faire un petit pain de cette farine, & lui prédit que ni sa farine ni son huile ne diminueroient point jusqu'au jour que Dieu commenceroit à répandre la pluie sur la terre. Ce miracle transporta de joie cette bonne veuve, qui ayant bien voulu, quoique d'un pays idolâtre, rendre à ce saint Prophète un secours que les Juifs mêmes lui refusoient marquoit la foi future des Gentils en Jesus-Christ & l'incrédulité des Juifs. Mais la mort d'un fils unique qu'elle avoit changea bien-tôt sa joie en tristesse, & elle en témoigna tant de douleur à Elie, que ce S. Prophète étant touché de ses larmes, prit cet enfant, le mit à terre & se coucha sur lui. Il se retressit sur le corps de cet enfant, & se rendit petit pour se proportionner à ce petit corps par un miracle qui représentoit le Mystère de l'Incarnation de Jesus-Christ.



*Elie par son sacrifice fait connoître le vraie Dieu
d'Israël, d'avec Baal. 3. Rois. 18.*

Pendant que le Prophète Elie étoit en assurance chez la veuve de Sarepta, Achab & Jeshabel le cherchoient de toutes parts pour le faire mourir, & ne le pouvant trouver, ils faisoient retomber leur haine sur les Prêtres du Seigneur. Quand la fin de cette sécheresse de trois ans fut arrivée, Dieu commanda à Elie de se faire voir à Achab. Elie avertit Abdia, qui étoit homme d'une excellente pitié, & l'Intendant du Palais d'Achab, d'aller dire au Roi qu'il iroit bien-tôt lui parler. Abdia en fit d'abord quelque difficulté, craignant qu'aussi-tôt après l'Esprit du Seigneur n'emportât Elie, &

que son maître ne le fit mourir. Mais Elie ayant rassuré cet homme qui depuis peu avoit signalé sa pitié en nourrissant cent Prophètes dans des cavernes pour les sauver de la fureur de Jezebel, Abdia alla dire à Achab qu'Elie le venoit trouver. Il parut aussi-tôt lui-même, & le Roi lui demanda avec aigreur : est-ce vous qui troublez tout Israël? Mais Elie répondit avec un esprit de feu à ce Prince impie qui l'accusoit si injustement de sédition & de trouble : Ce n'est point moi lui dit-il, qui trouble Israël, c'est vous, ô Prince! & c'est la maison de votre Pere, qui avez abandonné Dieu pour sacrifier à Baal. Mais faites assembler, lui dit-il, tout Israël & tout les Prêtres de Baal : Ce qui étant fait, Elie dit à tout le peuple ; jusqu'à quand serez-vous partagez? si le Seigneur est le vrai Dieu, suivez-le, & si c'est Baal, suivez-le de même. Qu'on nous donne deux Bœufs, que les Prêtres de Baal en prennent un & moi l'autre, & qu'ils le coupent en pièces, & le mettent sur l'Autel. J'en ferai autant de mon côté. Nous invoquerons chacun notre Dieu, & le Dieu qui exaucera nos prieres sera reconnu pour vrai Dieu. Les Prêtres de Baal commencèrent les premiers, & ils ne furent pas exaucez. Elie pria le Seigneur, & aussi-tôt le feu descendit du Ciel & consuma son holocauste.



La femme Sunamite priant Flisée de ressusciter son Enfant. 4. Rois. 5.

ELisée voulant récompenser le soin charitable qu'une femme Sunamite avoit eu de sa personne, la délivra de l'opprobre d'une longue stérilité, & lui obtint la grâce d'avoir un fils. Mais cet enfant ayant vécu quelque tems il sortit un jour pour aller vers les moissonneurs, il lui prit un mal de tête dont il mourut. La mere en avertit le Prophète, il envoya d'abord inutilement son serviteur Giezi, avec son bâton, & y alla lui-même aussi-tôt après faire un semblable miracle à celui qu'avoit fait Elie, en ressuscitant cet enfant, après avoir mis son

corps sur ce petit corps, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains. Il ôta quelque tems après avec un peu de farine tout le venin d'une viande où l'on avoit mêlé par mépris de mauvaises herbes. Mais une des actions les plus célèbres d'Elisée, & que Jesus-Christ rapporte dans l'Évangile, est celle qui se passa à l'égard de Naaman, général de l'armée du Roi de Syrie. Ce seigneur avoit toute autorité auprès de son maître, mais il étoit lépreux. Et une fille Juive que des coureurs avoient enlevée de Judée avoit dit souvent à sa femme dont elle étoit esclave, que s'il vouloit aller au Royaume d'Israël, Elisée le guériroit de sa lèpre. Naaman écouta et lavis, & obtint du Roi de Syrie son maître, des lettres à Joram Roi d'Israël, par lesquelles il le prioit de recevoir les présens qu'il lui envoyoit, & de guérir Naaman, le général de ses Armées. Joram regarda cette Ambassade comme un piège que le Roi de Syrie lui vouloit dresser. Mais Elisée lui fit dire promptement qu'il lui envoyât Naaman qu'il le guériroit. Naaman vint donc à sa porte en grand équipage; Elisée lui ordonna de se laver sept fois dans le Jourdain, ce qu'il fit, dont il eut guérison.



Sédécias Roi d'Israël, pris & emmené prisonnier en Babylone par Nabuchodonosor. 4. Rois 15.

SÉDÉCIAS fut élu Roi en la place de Joachim, autrement nommé Jéchonias : il fut aussi impie que ceux qui l'avoient précédé ; il n'eut aucun respect pour Jeremie ; comme remarque l'Ecriture, qui parloit de la part de Dieu, & qui ne se lassoit point de lui donner des avis salutaires. continuant toujours de vivre dans ses impiétés ordinaires, son peuple suivit son exemple & s'abandonna à la licence ; il commit toutes les abominations des payens, sans vouloir écouter les avertissemens que Dieu lui faisoit donner tous les jours par ses serviteurs. Ils se

H

railloient, dit l'Écriture, de ceux qui leur parloient de la part de Dieu, ils méprisoient tout ce qu'ils disoient, & se jouoient insolemment des Prophètes. Cette conduite alluma contre eux la colere du Seigneur, & il résolut de s'en venger sans faire aucune miséricorde. Lorsque Sédécias étoit sur la fin de la sixième année de son regne, Dieu suscita contre lui Nabuchodonosor, qui ne pensant qu'à venger ses injures particulieres, vengea en effet celles de Dieu. Le siège de Jerusalem, qu'il tint si long-tems environnée de toutes ses Troupes, la réduisit à une famine effroyable; & après deux ans de siège, on donna à la Ville un grand assaut, & on y fit brèche. Ce fut alors que tous les Juifs parurent dans une grande consternation. Sédécias se sauva par une porte secrete; mais Nabuchodonosor l'ayant fait poursuivre, on l'attrappa près de Jéricho. On l'amena devant le Roi de Babylone, qui par un ordre bien cruel, exécuta l'Arrêt que Dieu avoit invisiblement prononcé contre ce Prince. Car il fit tuer en sa présence ses deux enfans; après ce spectacle si funeste, il lui fit crever les yeux à lui-même, le chargea de chaînes, & le mena en cet état à Babylone. Nabuchodonosor envoya ensuite Nabuzardan à Jérusalem pour achever de piller les richesses & de brûler le Temple & le Palais.



Elie fuyant l'indignation de Jezabel, se retira au désert, où l'Ange lui apporta du Pain.

3. Rois 19.

LA Reine impie Jezabel, ayant sçu ce qu'E-lie avoit fait à ses faux prophètes, elle lui envoya dire, qu'avant qu'il se passât un jour, elle le traiteroit comme il avoit traité les prophètes de Baal. Ce s. Homme effrayé de cette menace s'enfuit aussi-tôt, & fit admirer comme dit saint Grégoire, par cette vicissitude de courage & de timidité qui parut en lui, combien l'homme est sujet à l'inconstance dans cette vie, & que c'est souvent après les actions les plus héroïques qu'il éprouve d'avantage. om-

Hij

bien il est foible. Il s'enfuit dans le désert où étant accablé d'ennui & de fatigue, il pria Dieu de le faire mourir. Il s'endormit en cet état, & un Ange le vint réveiller, & lui dit : Levez-vous & mangez. Il vit à son réveil un pain cuit sous la cendre avec un peu d'eau ; il mangea & but, & s'endormit ensuite. L'Ange l'obligea une seconde fois de manger, parce qu'il lui restoit beaucoup de chemin. Il le fit, & après avoir mangé, il marcha durant 40 jours & 40 nuit, étant fortifié par ce pain miraculeux, qui a toujours été regardé comme la figure de l'Eucharistie, qui nous soutient par sa force divine durant tout le voyage de cette vie. Elie étant arrivé à la Montagne d'Oreb, Dieu lui apparut, & lui commanda d'aller à Damas, afin d'y sacrer Hazaël pour Roi de syrie, & Jehu pour Roi d'Israël. Elie quittant cette Montagne pour obéir aux ordres qu'il avoit reçu de Dieu, trouva en son chemin Elisée qui labouroit avec douze charrues, dont lui-même en conduisoit une. Il mit son manteau sur lui, & Elisée se sentant aussitôt transporté au dedans de l'ame par un mouvement violent, quitta son travail & courut après Elie. Il le pria seulement de lui permettre d'aller un moment chez lui, pour dire les derniers adieux à son Pere & à sa Mere, ce qu'il lui permit.



*Le Roi Achab. demanda à Naboth sa Vigne.
3: Rois 22.*

LEs péchés d'Achab & de Jezabel, montoient de jour en jour jusqu'à leur comble. Mais ce qui acheva de les rendre insupportables aux yeux de Dieu, fut le meurtre de l'innocent Naboth. Cet homme possédoit une Vigne, qu'il cultivoit avec plaisir comme étant l'héritage de ses Peres. Achab désira de l'avoir pour agrandir ses Jardins ; mais Naboth, qui figuroit par sa fermeté le zèle saint que nous devons avoir de garder le dépôt de la vérité que nous avons reçu de nos Peres, ne put consentir à quitter cette Vigne. Achab quoique méchant, il ne

crut pas néanmoins avoir droit d'user de violence envers son sujet ; mais ne pouvant vaincre la résolution de Naboth , ce refus lui causa un chagrin étrange qui le réduisit à ne pouvoir plus manger. Jezabel ayant appris de lui-même le sujet de sa tristesse, le raila de sa simplicité : Votre autorité lui dit-elle est grande , à ce que je vois , & vous avez bien du pouvoir dans votre Royaume. Elle écrivit sur l'heure aux premiers de la Ville d'où étoit Naboth. Elle leur dit ; qu'on trouvât deux faux témoins qui déposassent que Naboth avoit mal parlé du Roi , & que sur l'heure on le fit venir pour le condamner à mort & le lapider. La Reine est obéie aussi-tôt. On trouve deux faux témoins, Naboth est accusé, condamné & lapidé en un même jour. Jezabel en reçoit la nouvelle, qui va la porter à Achab comme en triomphe. Achab guéri de son chagrin va voir la Vigne, où le prophète Elie le vint trouver, & lui dit ces mots : Vous avez tué Naboth , vous avez par sa mort possédé sa Vigne ; mais les chiens lécheront votre sang, au lieu même où ils ont léché celui de Naboth , & ils mangeront Jezabel. La guerre qu'Achab entreprit après contre la syrie, servit à exécuter cette prédiction.



Tobie perd la vue. Tobie 2.

LE S. Homme Tobie étoit de la Tribu de Nephtali. L'Écriture dit de lui, qu'il fut sage dès sa jeunesse, & posséda beaucoup de vertus. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût emmené captif en Ninive, par Salmanasar Roi d'Assirie, avec sa femme & son jeune fils Tobie. Mais sa captivité ne lui fit point abandonner la voie de Dieu, il consolait ses freres, & exerçoit toutes sortes de charités qu'il pouvoit leur rendre. Dieu qu'il servoit fidèlement, lui fit trouver grace devant le Roi, qui lui donna une liberté d'aller par tout son Royaume. Ce sa i t

Homme ne se servit de cette liberté, que pour le bien des autres captifs; entre lesquels ayant trouvé en Ragès Gabelus, qui étoit pauvre & de sa Tribu, il lui prêta sous une simple promesse, dix talens de l'argent que salmanasar lui avoit donné avec une libéralité royale. Mais salmalasar étant mort, sennacherib lui succéda, qui haïssoit étrangement tous les Juifs, & fit que Tobie redoubla le soin qu'il avoit de les consoler, sans les abandonner jamais durant leur vie, ni après leur mort même, puisqu'il les enterroit contre la défense du Roi, qui étant irrité de ce devoir de piété, envoya des gens pour le tuer & confisquer son bien: il évita la colère de ce Prince en se cachant. Le danger dont il venoit de sortir ne le rendit pas plus timide, & lorsqu'au milieu d'un festin, qu'une grande fête lui avoit permis de faire, & où il avoit invité des personnes craignant Dieu comme lui, on vint lui dire qu'un Juif venoit d'être tué, il sortit de table, alla enlever ce corps mort, & le cacha jusqu'à la nuit pour l'ensevelir sûrement. Tous ses amis blâmoient sa conduite; mais Tobie craignant plus Dieu que le Roi, ne laissoit aucun mort sans l'enterrer; jusqu'à ce que étant un jour fatigué de ce travail si saint, & se reposant au pied d'une muraille, il perdit la vue en dormant, par quelques ordures qui lui tombèrent sur les yeux d'un nid d'Hyronnelle,



Voyage de Tobie, qui est préjervé par l'Ange Raphaël du poisson qui le vouloit dévorer. Tobie.

Tobie étant sur la fin de ses jours, appella le jeune Tobie son fils, pour lui donner avant sa mort les derniers avis qui seront toujours la regle & l'abregé de ce qu'un sage pere peut recommander à ses enfans, durant sa vie & à la mort. Après donc lui avoir ordonné d'honorer a mere, quoique pauvre, de craindre Dieu, & de ne consentir jamais au péché, de n'avoir point de sentimens trop élevés de lui-même, de ne faire rien qu'avec le conseil d'une personne sage, & d'avoir toujours recours à la

prière ; il lui déclara que Gabelus lui devoit dix talens qu'il lui avoit prêté autrefois. Ce S. Homme, qui étoit réduit à une extrême pauvreté, n'avoit point usé de violence pour se faire payer ; il ne lui dit point, comme remarquent les Saints Peres, qu'il se fit payer les intérêts de cette somme qui étoit considérable en elle-même, & que l'on devoit depuis si long-temps. Il se mit en voyage sous la conduite de l'Ange raphaël, & ayant sçu de lui qu'il connoissoit Gabelus, il en fut beaucoup réjoui : comme le jeune Tobie après le premier jour de chemin se lavoit les pieds dans le Tigre, il apperçut un poisson monstrueux, qui le venoit dévorer ; il s'écria, & l'Ange lui dit de le prendre par les nageoires & de le tirer sur le sable, où il mourut. L'Ange lui fit mettre à part le cœur, le fiel & le foye, en ayant fait rôtir la chair, elle leur servit pendant le voyage. Ils arriverent à Raguès, ils furent loger chez Raguël son parent, qui avoit une fille unique qui lui étoit due en mariage. Le jeune Tobie trembla à cette parole, parce qu'il savoit que les sept maris qu'avoit déjà eu cette fille, avoient été tués par le démon, & qu'il appréhendoit que le même accident ne lui arrivât. Mais l'Ange l'ayant rassuré, lui dit que le Démon n'avoit eu ce pouvoir sur ces personnes, que parce qu'ils usoient brusquement du mariage.



Tobie recouvre la vue. Tobie.

LE jeune Tobie, ayant éponfé Sara fille unique de Raguël, chacun leur fouhaita toutes fortes de bénédictions. Après le feftin des noces s'étant retirés dans leur chambre, Tobie fe fouvint des avis de l'Ange, qui étoient de brûler le foye du poiffon qu'il avoit pris, pour chaffer le démon, & de paffer les trois premières nuits de fon mariage en prieres & en continence avec fa nouvelle époufée. Ce fut une heureufe nouvelle le lendemain pour Raguël, lorsqu'on l'affura que l'un & l'autre étoient pleins de vie; il ferma la foffe qu'il avoit déjà préparée. Mais quelque fatisfaction que le jeune To-

bie trouva dans cette maison, il ne perdit point de vue celle de son pere : Enfin, après avoir conjuré long-temps raguël de lui permettre de s'en aller, il lui permit, lui donnant la moitié de tout son bien & Sara sa fille, qu'il avertit dans les derniers adieux, d'honorer son beau-pere & sa belle-mere, d'aimer son mari & de se conserver irrépréhensible dans toute la conduite de sa vie. Cependant la mere du jeune Tobie ne pouvoit autrement soulager sa tristesse qu'elle avoit de l'absence de son fils, qu'en allant sur les avenues, pour voir si elle ne le découvroit point de loin. Elle l'aperçut enfin, lorsqu'il revenoit, & elle vint en grand hâte en avertir son mari. Le jeune Tobie entré dans la maison, adora Dieu d'abord selon l'avis de l'Age, alla saluer son pere, & lui ayant frotté les yeux avec le fiel du poisson qu'il avoit pris, il recouvra aussi-tôt la vue. Il lui dit tout ce qui lui étoit arrivé, & il pensa d'abord à reconnoître les bons offices de ce guide fidele en lui donnant la moitié de ce qu'on avoit apporté de chez Raguël. Le Saint Ange Raphaël crut alors que c'étoit le temps de leur découvrir qu'il étoit un des sept Anges qui sont devant Dieu, & après les avoir rassurez de la frayeur qu'ils eurent, il disparut à leurs yeux, les laissant prosterner par terre durant trois heures.



Elit parle au Roi Achab & lui dit, que le Ciel seroit fermé trois ans sans pleuvoir. Rois 17.

Après la mort de Baasa, son fils Ela posséda son Royaume, il commença ses impiétés par le meurtre de Jehu, à cause des prédictions qu'il avoit faites à son Pere, à toute sa postérité. Mais il ne regna que deux ans, car Zambri se fit déclarer Roi; quoiqu'il ne jouit pas long-temps d'un Royaume qu'il avoit acquis par une perfidie. Car Amni, qui commandoit l'autre partie de l'Armée d'Ela, fut aussi élu Roi par tout ses soldats, & voulant porter plus avant son courage à ce qu'il croyoit que la fortune lui offroit sans qu'il y pensât, il ré

solut d'aller attaquer Zambri dans la Ville de Tharse, où il s'étoit fortifié. Cet usurpateur se voyant pressé si vivement ne fut pas moins cruel envers lui-même, qu'il l'avoit été contre Ela son Maître; car il fit mettre le feu dans son Palais, & si brûla lui-même avec toute sa famille. Amni étant devenu paisible Roi d'Israël, regna pendant douze ans, & laissa son ROYAUME à son fils Acab, qui surpassa en impiété tous les autres Rois ses prédécesseurs. sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup par l'alliance mutuelle de Jezabel sa femme, qui étoit fille du Roi des Sidoniens. Il porta si loin ses crimes énormes, que Dieu résolut de les punir par une sécheresse de trois ans, qu'il fit prédire à Achab par le Prophète Elie. Ce fut alors que Dieu commença à signaler ce saint-Homme, qu'il eut soin de nourrir pendant cette stérilité d'une manière toute miraculeuse; car il lui ordonna de s'en aller auprès d'un fleuve où les corbeaux lui apporteroient à manger. C'est ainsi que Dieu prend soin de ses serviteurs, pendant que les impies & les pécheurs souffrent les disgraces d'une famine étrange, qui est la juste peine de leurs crimes & de leurs impiétés.



Judith prie en son Oratoire pour la délivrance de Béthulie. Judith.

Holopherne ayant investi Bethulie & considéré ses dehors , vit qu'elle n'avoit de l'eau que par un arqueduc qu'il fit couper , afin de les obliger par la soif à se venir rendre ; l'eau manqua en peu de jours dans toute la Ville , & ses habitans pensoient déjà à se venir rendre à Holopherne pour finir le tourment d'une longue soif , lorsque Judith se présenta à eux pour les consoler & pour relever leur courage. c'étoit une veuve d'une excellente vertu qui avoit passé les années de son veuvage dans le secret de sa maison , toujours dans le jeûne & le cilice.

S'étant depuis long-temps formée par ces saints exercices, elle se sentit, dans cette extrémité de son peuple, poussée d'un dessein qui ne pouvoit venir que de Dieu. Elle fit venir les Prêtres chez elle, & leur ayant reproché leur peu de confiance en Dieu, elle leur déclara qu'elle avoit un dessein, mais qu'elle ne leur diroit pas; & qu'elle leur recommandoit seulement de prier pour elle, pendant qu'elle seroit hors de la Ville: lorsque ces Prêtres se furent retirés, elle entra dans son Oratoire, & soupira devant Dieu prosternée en terre, & s'étant relevée, elle se para de tous ses ornemens, qui ajoûterent à sa beauté naturelle un nouvel éclat, que Dieu même augmenta à cause de l'usage saint qu'elle en vouloit faire. Elle sortit ainsi de Bethulie; lorsqu'elle fut hors de la Ville, les soldats d'Holopherne voyant une femme d'une si excellente beauté, la menerent à leur Maître, & pendant qu'il admiroit la grace de son visage, elle le trompa par la sagesse de ses paroles, & lui dit qu'elle avoit fui de la Ville, parce qu'elle sçavoit que Dieu étoit courroucé contre son peuple, & qu'il avoit abandonné à la puissance de ses ennemis. Holopherne enivré de sa passion, crut aveuglément tout ce qu'elle lui disoit, & donna charge que l'on la traitât parsoitement bien.

Judith



*Judith délivre Bethulie par la mort d'Holo-
pherne. Judith.*

LA passion qu'Holo herne avoit pour Ju-
dith s'augmentant toujours , il voulut
qu'elle vint souper avec lui , & qu'ensuite on
les laissât seu's. Judith qui avoit son dessein au
cœur, & une ferme confiance en Dieu , al'a sans
rien craindre trouver Holoferne , qui crut
rendre un grand service en s'enivrant devant
elle. Tous les Officiers s'étant retiré, & Judith
se voyant seule avec cet homme ivre, ne pensa
plus qu'à exécuter son dessein. Elle se tint de-
bout quelque-temps , & pria Dieu en silence :
elle le conjura d'armer son bras de force en
cette rencontre, & étant pleine d'un zèle divin,

I

elle s'approcha de la colonne du lit, où pendoit le fabre d'Holopherne, le tira du fourneau, & jettant les yeux au Ciel, d'où elle attendoit sa force, elle prit Holopherne par les cheveux, & de deux coups lui coupa la tête, la prit, l'envelopa dans le Pavillon enrichi de diamans qu'elle arracha des colonnes qui le tenoient, & le donna à sa servante, qu'elle avoit mise en sentinelle à la porte. Elle s'en allèrent ensuite toutes deux au travers des gardes pour prier selon leur coutume dans la campagne qui environne la Ville. Judith étant près des portes cria qu'on les lui ouvrît. On la reçut aux flambeaux, & toute la Ville étant venue au-devant d'elle, elle fit faire un grand silence, les exhorta de rendre grace à Dieu, & leur montra cette tête qu'elle portoit. Les yeux & les esprits furent surpris de cette tête. Ils jettèrent tous de grands cris de joie, pour bénir Dieu d'une victoire si inespérée. Judith fit venir Achior, & lui montra la tête de celui qui avoit juré sa perte. Il tomba par terre à cete vue, & étant revenu à lui il se jetta aux pieds de Judith, & crut au Dieu qu'elle adoroit. Dès que le jour fut venu & que l'armée d'Holopherne eut appris ce qui s'étoit passé, elle fut saisie d'une extrême peur, & les Juifs sortirent en même temps de Béthulie, & les poursuivirent vivement.



Humilité d'Esther. Ester 4.

A Suerus Roi de Perse, ayant élevé Aman son favori, au plus haut degré de gloire, & jusqu'à commander que tous ses sujets fléchissent le genouil devant lui, le seul Mardochée, qui étoit Juif, ne voulut point rendre à un homme un honneur qui n'étoit dû qu'à Dieu seul. Ce refus attira non seulement sur lui, mais encore sur tous les Juifs, un cruel Arrêt de mort, sans en épargner un seul. Ester, nièce de Mardochée, qui par une conduite toute particulière de Dieu étoit devenue femme d'Assuerus à la place de Vasthi qu'il répudia, sentit vivement le malheur de son Peuple, quoiqu'elle n'y fut pas comprise, parce que Mardochée

Iij

lui avoit toujours conseillé de celer qu'elle fût Juive. Il lui conseilla donc de s'aller présenter devant le Roi, pour lui remontrer l'injustice de cette Déclaration; lui disant que ce n'étoit peut-être que pour cette occasion que Dieu l'avoit fait monter sur le Trône. Cette sainte femme après cette avis n'hésita plus & résolut de se sacrifier pour son Peuple. Et s'étant préparée par les larmes, par les jeûnes & par les prières, elle fut jusques dans la chambre du Roi, & parut en sa présence. L'éclat qui environnoit son Trône, & la fureur qui paroissoit déjà dans les yeux de ce Roi, fit qu'Esther tomba en défaillance. Dieu ayant changé en même temps le cœur du Roi, il alla lui-même la relever. Et comme il la rassuroit avec ses Ministres, dès que la parole lui fut revenue, elle dit au Roi: j'ai cru Seigneur, en vous voyant voir un Ange, & l'éclat qui vous environne a troublé mon cœur, & m'a fait sécher de crainte. Et étant tombée encore une fois, le Roi tout hors de lui de voir Esther, lui demanda ce qu'elle desiroit; elle lui dit, une seule grace, qui étoit de faire révoquer l'Arrêt de mort qu'il avoit prononcé contre les Juifs, ce qu'il lui accorda, & l'impie Aman fut mis à la potence qu'il avoit fait faire.



Elie ressuscite le fils de la Veuve de Sarepta.
3. Rois 17.

LA Veuve de Sarepta ayant reçu Elie dans sa maison avec un très-bon accueil, par récompense, Dieu lui multipliant le peu de biens qu'elle avoit, pour en avoir fait part à ce Saint Prophète, qui ensuite ressuscita son fils. Pendant qu'il séjourna en sa Maison, son fils tomba malade, & sa maladie fut si violente qu'il en perdit la vie. Cette pauvre Veuve toute désolée fut avertir Elie du malheur qui lui étoit arrivé, & le supplia d'avoir compassion de son affliction. Elie lui dit: donnez-moi votre fils: elle le leva de terre, & le mit sur son giron, ensuite le porta dans la chambre où Elie demeu-

roit, & le mit sur son lit. Elie alors se mit en priere, & conjura Dieu par ses vœux de ne vouloir point affliger tellement cette pauvre Veuve chez laquelle il prenoit son vivre, que de la priver de son enfant. Après cela il s'approche du lit où étoit l'enfant, s'étend sur lui, & mesure ses membres aux siens par trois diverses fois, & prie Dieu que l'ame de cet enfant retourne en son corps. Dieu l'exauça, l'enfant reprend vie & ressuscite. Elie le rend à sa mere, elle lui dit : c'est maintenant que je connois que vous êtes un homme de Dieu, & que la parole du Seigneur qui est en votre bouche est véritable. Cette excellente figure apprend à tous les Pasteurs de l'Eglise, comme le remarquent les Saints Peres, à se proportionner à l'enfance de leurs Peuples pour descendre à la foiblesse de leurs Disciples, & à mesurer sur eux la parole de l'Ecriture, afin de leur dispenser les vérités saintes, selon qu'ils sont capable de les écouter. Elie se rend petit pour se proportionner à cet enfant, mais il le ressuscite. Ainsi les Pasteurs peuvent tempérer la vérité avec les foibles, mais autant qu'il est nécessaire pour redonner la vie. Ils peuvent descendre jusqu'à eux, mais pour les relever, & non pour les laisser tomber avec eux.



Défaite de Sennacherib par un Ange. Rois 10.

Dieu voulant éprouver la fidélité du Saint Roi Ezéchias, lui suscita Sennacherib, Roi des Assiriens, qui lui fit de cruelles insultes & se-mocqua de la confiance qu'il avoit en Dieu, contre les force d'un Prince à qui jus-qu'alors nulle puissance n'avoit résisté. Eze-chias entendant ces cruelles insultes, qui re-tomboient encore plus contre Dieu, que con-tre lui, déchira ses vêtemens, se couvrit d'un sac, & alla ainsi dans le temple du Seigneur, & envoya dire à Isaïe, qu'il étoit accablé de dou-leur. Isaïe lui fit dire qu'il ne crignît point ces menaces, que Dieu combatroit pour lui. Il l'assura que Sennacherib n'entreroit point dans

la Ville, qu'il ne l'assiégeroit pas; que Dieu se rioit de toutes ses forces, & de la multitude de ses chariots de guerres, & qu'il le feroit retourner honteusement par le même chemin par lequel il étoit venu. Il fut dans le Temple prier Dieu de tout son cœur; ses prieres ne furent point sans effet. Car lorsque Sennacherib se promettoit de plus en plus de prendre Ezechias & son Royaume, Dieu signala son pouvoir par un secours invisible, qu'il fit sentir néanmoins par des effets bien visibles. Il envoya un Ange pendant la nuit qui tua 185000 hommes du camp de Sennacherib. Ce Prince se levant le matin, fut étrangement surpris de voir un si grand carnage de tous ses gens. Il ne pensa qu'à s'enfuir promptement pour se retirer à Ninive, où il ne trouva pas même sa sûreté. Car lorsqu'il adoroit ses Idoles, il fut tué par ses deux fils, qui s'enfuirent ensuite dans l'Arménie. Telle fut la fin de Sennacherib. Ce Prince qui s'élevoit au-dessus de Dieu, & qui le deshonoroit par ses blasphêmes, ne servit enfin, qu'à faire éclater davantage sa toute puissance. Dieu n'opposa à toutes les forces de ce Roi impie, qu'un seul de ses Anges qui, selon la remarque de Saint Jérôme, ne voulut pas envelopper ce Prince avec ses sujets, afin qu'échappant de sa main il périt par celle de ses Enfants.



De l'Autel d'airain, & du Bassin qui étoit au Temple de Salomon. 3. Rois 7.

Salomon fit faire au Temple un Autel qui avoit vingt coudées de longueur, & dix coudées en sa largeur. La table de dessus l'Autel étoit d'or très-pur au-dehors, & sur icelle Table étoient les Pains de proposition. Pour monter à cet Autel il y avoit un escalier de trois étages de plus étroit; le fondement de cet Autel étoit fort large. Le deuxième étoit au milieu un peu plus étroit que le premier. Le troisième plus proche de l'Autel, étoit plus en son étendue, largeur & longueur, le tout d'airain: près de cet Autel il fit placer un bassin appelé Mer d'airain; c'étoit un vase extrêmement vaste: il

avoit cinq coudée de haut , dix de large & trentes de tour ; il pouvoit tenir près de 300 muids d'eau , pour parler selon nos mesures, il étoit appuyé sur douze bœufs d'airain , dont trois regardoient l'Orient , trois l'Occident , trois le Septentrion & trois le Midi. Il étoit enrichi de toute sortes d'ornemens , de festons , de représentations d'animaux , & de tout ce que les plus excellens Ouvriers y avoient pu faire. Salomon mit cette Mer dans le Temple , où elle servoit à purifier les Prêtres lorsqu'ils y entroient pour exercer les fonctions de leur Sacerdoce. Dieu avoit donné ces ordres à Moïse , & ce Saint Prophète avoit fait faire autre fois un bassin de cuivre , qui étoit entre le Tabernacle & l'Autel , afin que les Prêtres se lavassent les pieds & les mains lorsqu'ils y entroient & qu'ils en fortoient. C'est ce qui a donné lieu à beaucoup de personnes de croire que lorsqu'ils alloient offrir à Dieu les encensemens , ils n'y alloient que pieds nus , & Dieu leur ordonna de se laver de la sorte sur peine de la mort ; voulant , dit l'Ecriture , que cette Loi se gardât éternellement. Il marquoit dès lors bien sensiblement en tous ces Sacrifices qui n'étoient que des figures de l'avenir , quelle pureté il exigeroit un jour des ministres de son Autel & des Prêtres de la Loi nouvelle.



Esdras & Nehemias parlent au Roi pour le rétablissement de Jérusalem. 2. Esdras. 2.

Après que Zorobabel & Esdras eurent commencé de rendre à Jérusalem quelque forme de Ville, qu'ils eurent rebâti le Temple & réglé les mœurs des Juifs, en rétablissant la sainteté des Mariages; ils furent secondés dans ce zèle si louable pour les intérêts de Dieu & de son Peuple, par Nehemias, qui étoit Juif, mais très-consideré dans toute la maison du Roi Artaxerxes. Ce S. Homme s'informant particulièrement de l'état où étoit Jérusalem à ceux qui en revenoient, fut touché jusqu'au fond du cœur, lorsqu'il apprit quelle étoit la ruine de cette Ville, & la destruction

de ses murailles. Sa charité senti de loin les maux qu'elle ne voyoit pas ; & la tristesse qu'il cacha dans son cœur étoit peinte sur son visage. Le Roi le reconnut , & lui en demanda la cause : Nehemias lui avoua sincèrement , & le conjura de lui permettre d'aller revoir encore une fois la Ville où reposoient ses Peres. Le Roi lui accorda sa demande ; Nehemias le supplia de lui permettre aussi de rebâtir les murs de cette Ville & les Tours. Ce qui lui fut encore accordé par ce Prince ; demeurant d'accord avec Nehemias du temps après lequel il reviendroit le trouver. Lorsque Nehemias fut à Jerusalem il garda un grand secret , & se résolut de visiter les lieux lui-même durant la nuit , ne prenant qu'un petit nombre de personnes avec lui , afin de ne pas faire d'éclat. Après avoir reconnu l'état des murs de la Ville , il assembla les principaux de Jerusalem , & leur dit la permission que le Roi lui avoit donnée. On y travailla en diligence. Mais les Samaritains voulurent s'y opposer : Nehemias n'en perdit point courage , il se prépara à se défendre contre ceux qui s'opposeroient à leur travaux ; & ce fut alors qu'on vit les Ouvriers tenir la truelle d'une main , & l'épée de l'autre. Enfin il acheva son entreprise , & les murs de Jerusalem furent rétablis.



L'Ange prend Abacuc par les cheveux & le porte en Babylone vers Dniel. Daaniel 14.

C'est ici pour la première fois que Daniel fut jetté dans la fosse aux Lions, quoiqu'elle ne soit rapportée que dans les fragmens qui sont joints à ses Prophéties. Et il pouvoit avoir alors 57 ans, au lieu qu'en la seconde rapportée ci-dessus, il en avoit 82. Les Grands de Babylone ayant résolu de faire mourir Daniel, vinrent trouver le Roi, & le prièrent de leur abandonner. Ils joignirent les menaces aux prières, & pour le forcer de leur accorder, ils lui reprochèrent qu'il étoit devenu Juif. Ce Roi fut assez lâche pour abandonner Daniel, afin

qu'il fut jetté dans la fosse aux Lions. Ses accusateurs voulurent qu'il y demeurât sept jours, afin qu'une si longue faim forçât les Lions à le dévorer ; mais toute la malice des hommes est inutile pour perdre ceux que Dieu a résolu de sauver. Les Lions souffrirent plutôt durant sept jours les extrémités de la faim, que de toucher à une proie que Dieu ne leur avoit pas abandonnée ; & un Ange vint assister Daniel dans la prison, qui leur tint la gueule fermée, dit l'Ecriture, & leur fit respecter un Prophète destiné par les hommes à servir de pâture aux bêtes. Dieu ne défendit pas seulement Daniel contre les Lions, il voulut encore le défendre contre la faim. Il avertit le Prophète Abacuc qui étoit en Judée, d'aller en Babylone porter à manger à Daniel dans cette fosse. Ce Prophète répondit qu'il ne savoit où étoit Babylone. Et alors l'Ange le prit par les cheveux, & le transporta en un instant à Babylone, au-dessus de la fosse aux Lions, où il porta à Daniel le dîné qu'il avoit préparé pour ses moissonneurs. Le septième jour étant enfin venu, le Roi vint plutôt pour pleurer Daniel que pour le retirer de la fosse ; mais l'ayant trouvé plein de vie il admira la puissance de Dieu, & fit jeter ses accusateurs en sa place.



De Zacharie, Prophète.

L'An deuxième du règne de Darius, Roi des Medes, Aggée & Zacharie prophétisoient : Zacharie désirant par ses exhortations rappeler le Peuple à son devoir, & leur faire quitter les péchés de leurs Pères, il usa d'une leçon comprise en son livre, où le Prophète dit qu'il vit un homme monté sur un cheval rouge au milieu de l'ombre d'un meurtre, lequel homme montant sur ce cheval rouge, quoiqu'il signifie l'Ange, néanmoins parce qu'il fut vû monté sur ce cheval rouge, il représente la vengeance de sang sur le Peuple qui avoit mené le Peuple de Dieu captif en

Babylone , & disant qu'il étoit à l'ombre d'un meurte ; il prédit la joie qu'auroit le peuple d'Israël , attendu que Moÿse au Lévitique chap. 23 en fait mention , disant ; au premier jour vous prendrez les fruits d'un bois parlant du meurte , pour montrer la joie du peuple par l'ombrage du beau & odoriférant bois. Mais le Prophète dit qu'il a vû de nuit cette vision , qui montre la future délivrance du Peuple du Seigneur , & la vengeance de ses ennemis ; véritablement en mémoire de la première délivrance du Peuple d'Israël de la terre d'Egypte qui se fit de nuit , Dieu protégeant ce Peuple il sortit d'entre les mains de ses ennemis , malgré la résistance des Egyptiens : sur lequel exemple il se fonde , d'autant que l'an présent ce Peuple en relevoit encore quelque partie , & que la délivrance & le retour du même de la captivité des Chaldéens , est révélé par la nuit du Prophète.





Job sur le fumier. Job. I.

LE S. Homme Job qui est devenu si fameux par son humble patience, avoit durant sa vie allié deux choses bien contraire, une grande vertu avec de grande richesses. Il étoit, dit l'Ecriture, juste, simple & craignant Dieu; il ne se contentoit pas de se retirer seul du mal; mais se ressouvenant qu'il étoit Pere, il ne se laissoit point aussi d'instruire ses Enfants en la crainte de Dieu. Le Démon ne put souffrir une si grande vertu sans lui donner quelqu'a teinte. Il osa porter ses calomnies jusqu'à Dieu, ne trouvant rien dans la vie de Job qu'il pût blâmer, il accusa ses intentions cachées, soutenant devant Dieu qu'il ne le servoit qu'à

K

cause des avantages temporels qu'il en recevoit : Dieu pour confondre ce calomniateur & le convaincre de son imposture , lui donna la puissance de lui ravir tout son bien. Le Démon usa de ce pouvoir avec toute sa malignité, & pour mieux accabler ce Saint Homme par un grand nombre de maux , il fit en même temps piller ses Troupeaux par des voleurs , perdre les Brebis par le feu du Ciel , emmener ses Chevaux par les ennemis , & mourir tous ses enfans sous les ruines d'une maison qu'il fit tomber pendant qu'ils étoient à table. Job mourut en même temps toutes ces tristes nouvelles , & sa vertu en fut ébranlée. Il se prosterna à terre , il bénit Dieu , dit ces paroles qui depuis sont devenues si célèbres ; *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté : Que son Saint Nom soit béni.* Toutes ces afflictions ne servirent qu'à rendre sa vertu plus éclatante. Le Démon frappa Job d'un ulcère épouvantable qui lui couvrait tout le corps. Il fut donc réduit à s'asseoir sur du fumier & à racler avec le rêt d'un pot de terre la pourriture de ses plaies. Il ne lui resta alors de ce qu'il possédoit autrefois dans le monde , que sa femme seule , que le Démon n'avoit laissé , pour être non sa consolatrice , mais la tentatrice de son mari.

*Amis de Job.*

JOB étant réduit dans l'état qui a été marqué auparavant, paroïssoit être au comble de l'affliction, s'il ne lui en fût survenu une nouvelle qui blessoit autant son cœur que ses autres maux lui étoient sensibles dans le corps : trois de ses amis, à qui l'Écriture donne le nom de Roi, vinrent le visiter pour lui témoigner la part qu'ils prenoient à son malheur. Mais au lieu de recevoir d'eux quelques consolations solides, eut besoin de se défendre contre la fausseté de leurs raisons. Tout ce qui restoit à ce S. Homme étoit l'innocence de sa vie passée & le témoignage de conscience. Et c'est ce que ces amis indiscrets lui vouloient ôter, en

K ij

disant qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puisque Dieu le châtoit si sévèrement. Ce Saint Homme souffroit ce dernier mal avec plus de peine qu'il n'avoit souffert tous les autres, & quelques efforts qu'il fit pour les faire entrer dans des sentimens de raison & d'équité, ils montrèrent par leur exemple combien il est dangereux aux hommes de se laisser prévenir de mauvaises impressions, & de concevoir d'abord des pensées peu favorables à l'innocence des saints. Car se laissant aller aux apparences qui sembloient favoriser les préventions de leur esprit, ils crurent toujours que Job étoit coupable. Mais Dieu vengea enfin son Serviteur de cette injure : il se mit en colere contre des amis si injustes, traita leurs sentimens de folie, & jura qu'il ne leur pardonneroit leur faute que par la priere de celui-là même qu'ils vouloient faire passer pour un criminel. Cet exemple, disent les Sts. Peres, doit apprendre à ne point juger mal des Saints & des Justes en ce monde ; quelques maux qu'ils souffrent ; & à n'estimer pas aussi ceux qui étant plus corrompus dans l'ame que Job, ne l'étoit sur son fumier dans le corps, sont dans l'abondance de toutes fortes de biens.



Isaïe voit Dieu en son Trône. Isaïe 6.

LE Prophète Isaïe, qui est le premier dans l'ordre des Prophètes, se peut aussi appeler en toutes manières le premier de tous. Sa naissance royale, son excellente piété, son éloquence inimitable & toute divine, sa pénétration dans l'avenir l'ont rendu un homme tout-à-fait extraordinaire. Il parle si clairement de Jesus-Christ & de son Eglise, qu'il a toujours très-justement passé plutôt pour un Evangéliste que pour un Prophète. Entre les autres visites qu'il eut, celle-ci fut des plus considérables : Dieu lui parut dans sa Majesté, & pour user du terme de S. Jean l'Evangéliste, il vit la gloire

de Dieu qui étoit assis sur un Trône élevé, environné de Chérubins, qui par des cris redoublez chantoient ce divin Cantique que l'Eglise chante encore aujourd'hui à Dieu dans la célébration de ses Mystères. Isaïe dans une vue si claire de Dieu, entra dans une humiliation profonde, & témoigna qu'il avoit les lèvres trop impures pour prononcer aux hommes de si grandes choses. Lorsqu'il se plaignoit lui-même dans cette pensée, un des Chérubins qui environnoient le Trône de Dieu, prit avec des pincettes un charbon ardent de feu qui étoit sur l'Autel, & en vint toucher les lèvres de ce S. Prophète pour le purifier de toutes ses taches. Après l'effet de ce feu divin, & l'assurance que l'Ange lui donna, il s'offrit sans peine pour aller prêcher au Peuple ce que Dieu lui ordonnoit de dire. Ce S. Prophète, comme disent les Saints Peres, apprit aux Prédicateurs de l'Evangile : qu'elle pureté ils doivent avoir avant que de s'engager dans un saint Ministère, & combien ils doivent prier Dieu, comme ils le font tous les jours à la Messe, avant que de lire l'Evangile, qu'il envoie du Ciel non seulement un charbon de feu, comme à ce s. Prophète ; mais, comme dit S. Bernard, un brasier tout entier, pour les rendre aussi purs qu'ils doivent être.



De Jérémie, Prophète.

LE Prophète Jérémie étoit un homme d'une vertu admirable. Il fut sanctifié dès le ventre de sa mere, & il commença à prêcher à l'âge de quinze ans. Il eut plusieurs révélations sur le sujet du malheur de Jérusalem ; & il est celui de tous les Prophètes qui les a ressenti & qui les a exprimez, selon ses lamentations, en des termes plus pathétiques. Comme il en étoit si vivement touché lui-même, il les prédisoit aussi aux autres d'une force extraordinaire, & il ne se laissoit point de faire retentir par tout les paroles menaçantes que Dieu l'obligeoit de dire à son Peuple. Une liberté si généreuse

lui aura bien-tôt la haine des hommes : Ils ne le regarderent plus que comme l'objet de leur aversion, & ils lui suscitérent des persécutions toujours nouvelles. Ce S. Homme souffrit avec un courage héroïque les outrages de ses ennemis. Il vit sans s'étonner, leurs mauvais desfeins contre lui, leurs menaces, & les supplices qu'ils lui préparoient, bien loin d'en être plus timide dans ses prédications, il y fit au contraire paroître plus de feu qu'auparavant. Enfin, les Gardes ayant conjuré sa mort entr'eux, s'adresserent au Roi Sédecias, qui aimoit ce Prophète, lui demandèrent le pouvoir de le jeter dans une citerne sans eau, qui étoit pleine de boue. Ce Roi foible ne put résister à leurs demandes : il abandonna un si S. homme à la fureur de ses ennemis, qui le descendirent au moment même dans cette fosse, où il ne pouvoit vivre long-temps. Mais un Officier du Roi lui ayant représenté avec beaucoup de zèle, l'injustice que l'on faisoit à Jérémie, Sédecias l'envoya retirer de cette basse fosse, & il le protegea toujours depuis contre la malignité de ses calomniateurs. s. Jérôme admire qu'un homme seul & abandonné comme étoit Jérémie, ait pu résister à un Prince, à tous les Grands de la Cour, & à tout un Peuple.



Ezéchiel , Prophète. Ezéchiel.

LE Prophète Ezéchiel a prophétisé durant 72 ans, dont les onze premiers concoururent avec les onze derniers de Jérémie. Il étoit de la race Sacerdotale aussi bien que Jérémie, du tems duquel il vivoit. Il fut des premiers qui furent transportés à Babylone avec Jechonias, Roi de Juda, & il prêcha dans cette terre étrangere aux Juifs, avec lesquels il avoit été emmené. Il avoit eu des visions très-mystérieuse, mais qui ont toujours paru si difficiles à développer, que parmi les Juifs autrefois il étoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce Prophète avant l'âge de 30

ans. Les Sts. Peres disent que la raison de ses absurdités étoit, peut-être, que ce Prophète étoit parmi un peuple idolâtre, & qu'il n'étoit pas juste que les Babyloniens comprissent les secrets de Dieu, qui les révéloit à son Prophète d'une manière si obscure, qu'ils ne pouvoient être compris que par une grace particulière de Dieu. La première vision du Prophète, des animaux & des roues, est si pleines de merveilles, que S. Grégoire, qui l'explique, fait voir par ce qu'il en dit, combien il y en auroit encore à dire. Il suffira de remarquer ici en un mot, que ce mélange d'animaux qui n'en forme qu'un, figurait selon S. Grégoire, le mélange de plusieurs membres de l'Eglise, qui ne formeroient qu'un seul corps, & l'union que tous les Chrétiens auroient par la Foi parmi tant de contrariétés apparentes qui se trouveroient entr'eux, qui est aussi admirable en soi, que ce mélange d'animaux paroît surprenant lorsqu'il se présente à nos yeux. Les uns, dit ce Saint Pere ont le courage du Lion, pour souffrir constamment toutes les persécutions. Les autres par leurs mortifications intérieures & extérieures s'offrent à Dieu comme des victimes, ce qui est représenté par le jeune Bœuf. Les autres s'élevent dans une haute contemplation, & ils sont semblables à l'Aigle.



Seconde Vision d'Ezéchiel, Ezéchiel 37.

ENtre toutes les Visions du Prophète Ezéchiel, celle qui est représentée dans cet Image est très-fameuse, & a toujours été très-considerée dans l'Eglise. L'esprit de Dieu l'emporta dans une grande campagne pleine d'un nombre innombrable d'os de morts desséchés. Il lui fit faire en même temps le tour de cette campagne, & lui ordonna ensuite de commander à ces os de s'approcher les uns des autres, & de rentrer en leur place naturelle. Dès qu'il eut fait ce commandement de la part de Dieu, par qui toutes choses sont vivantes, & au pouvoir duquel rien ne résiste, le Prophète en vit aussi-

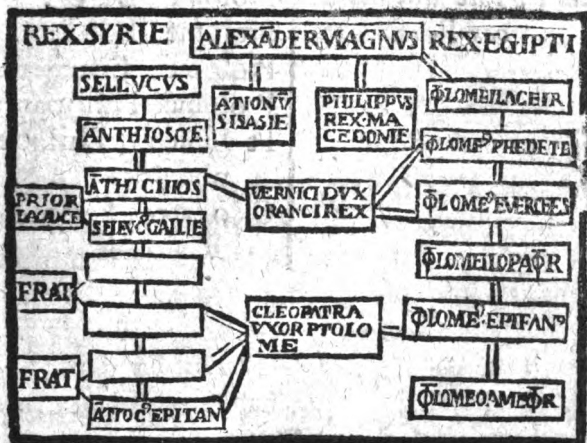
tôt l'exécution avec un effroyable bruit. Tous les os se réunirent, les nerfs, les muscles, la chair & la peau les couvrirent ensuite, & il se forma des corps parfaits, auxquels il ne manquoit plus que la vie. Le Prophète par un nouvel ordre de Dieu ayant attiré des quatre parties du monde sur ces corps entiers, mais inanimés, même esprit qui inspira autrefois la vie au premier homme après l'avoir formé de terre, ces corps se levèrent tout d'un coup & parurent pleins de vie. Dieu voulut tracer ainsi devant ce Prophète, un crayon de ce qui se fera un jour en la résurrection de nos corps; & comme dit s. Ambroïse, il nous en a assuré nous-mêmes en la personne de son serviteur. Nous avons vû par les yeux de ce s. Prophète, ce que nous verrons un jour nous-mêmes; Dieu voulut aussi nous faire comprendre par cette Vision, que quelque désespérée que soit une ame qui a vieilli long-temps dans le péché, qui est semblable alors non seulement à un corps mort, mais à des os desséchés; il peut néanmoins quand il lui plaît, la ressusciter & la tirer comme du tombeau, pour lui donner une nouvelle vie. comme Dieu a tiré d'abord l'ame du néant de l'être, il la tire ensuite du néant du péché; & cette seconde création est encore plus admirable que la première.



*Les trois Enfans Hébreux, jetés dans la Four-
naise ardente de Babylone. Daniel 3.*

LE Roi Nabuchodonosor ayant fait faire une grande statue d'or haute de 60 coudées & large de 6, commanda à tous les Sujets de l'adorer. Quelques esprits malicieux ayant pris l'occasion de cet Edits du Roi pour observer les trois jeunes hommes Hébreux, Ananie, Azarie & Miffaël, dont la grande élévation leur déplaisoit; les accusèrent devant le Roi de ce qu'ils n'adoroient pas la statue comme ses autres Sujets. Ce Prince fut fort irrité de ce rapport; mais sa colère n'étonna point ces jeunes Hommes, qui représentèrent humi-

blement au Roi, que le Dieu qu'ils adoroient pourroit bien, s'il le vouloit, les tirer d'entre les mains; mais quand il ne lui plairoit pas de le faire, ils n'adoreroient pas néanmoins la statue ni les autres Dieux. Nabuchodonosor ne put souffrir cette fermeté si sainte, & se croyant méprisé par des jeunes hommes, qui ne lui préféroient que Dieu seul, il les fit jeter dans une fournaise ardente. L'Ange du Seigneur parut visiblement dans la fournaise avec ces trois jeunes hommes, & il arrêta la violence du feu, qui épargna même leurs habits, & ne consuma que leurs liens. Ils trouvèrent une douce rosée au milieu des flammes, & brûlant dans le cœur d'un feu plus ardent que n'étoit celui qui les environnoit au dehors, ils rendirent grâces à Dieu d'une protection si visible, & invitèrent toutes les créatures à le bénir avec eux. Le Roi surpris de ce miracle les fit sortir de cette fournaise, & il commanda à tous ses Peuples d'adorer le Dieu que ces jeunes hommes servoient, par un Edit conçu en ces termes: Le Dieu très-haut a fait dans ce Royaume des merveilles & des prodiges: C'est pourquoi nous avons résolu de publier ses merveilles, parce qu'il est grand. Son Royaume est un Royaume éternel, & sa puissance s'étend dans la succession de tous les siècles.



Pays où les Hébreux ont été captifs, & aucuns des Rois qui y ont régné. 1. Machabées.

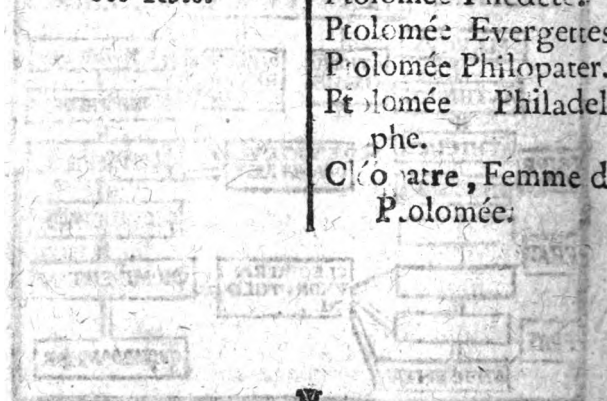
En Syrie les Rois.

Seleucus.
 Anthiocus Locu.
 Anthiocus.
 Seleucus Epiphanes.
 Antiochus Epiphanes.
 Artaxercès.
 Cambises.
 Darius.
 Philippe de Macédoine.
 Alexandre le Grand.
 Vernidux.
 Les Pharaons.

*En Perse & en Chal-
 dée les Rois.*

En Egypte aucuns de
ces Rois.

Ptolomée Lagere
 Ptolomée Pliedete.
 Ptolomée Evergettes.
 Ptolomée Philopater.
 Ptolomée Philadel-
 phe.
 Cléopatre, Femme de
 Ptolomée.





Histoires des Machabées. 2. Machabées. 7.

L'Exemple du St. Vielliard Eléazard, eut la suite qu'il s'étoit proposé en se livrant à la mort, on vit en même temps le même courage en des jeunes hommes ; mais qui furent éprouvés par des supplices encore plus grands. Ce sont les sept Freres fameux qu'on nomme ordinairement Machabées. Antiochus irrité de voir en un âge si tendre tant de fermeté, & espérant que la longueur du supplice l'affoibliroit ; les fit tourmenter l'un après l'autre en présence de leur mere. On leur arracha la peau de dessus la tête, on leur coupa la langue & les extrémités des mains & des pieds ; lorsqu'ils n'étoient plus qu'un tronc informe & horrible à voir, on

les faisoit rôtir dans une chaudiere, où ils consumoient dans les feux ce qui leur restoit de vie. Ils adorèrent la main de Dieu dans ses châtimens, reconnoissant humblement qu'il les traitoit comme leurs péchés le méritoient : ils rendirent à Dieu une vie qu'ils ne tenoient que de lui, e'spérant fermement qu'il la leur rendroit un jour. Ils parlèrent au Roi avec une liberté sainte, lors même qu'ils étoient entre ses mains. Le Roi encore plus aigri de leur fermeté au milieu des supplices, voulut attirer au moins par des caresses le dernier de tous. C'est pourquoy il le mit entre les mains de sa mere, afin qu'elle le persuadât d'obéir au Roi. Cette femme incomparable, qui sera à jamais la gloire de son sexe & l'exemple de toutes les meres, prit son fils à part, & bien loin de l'exhorter à sauver sa vie, elle lui fit voir si vivement le néant de tous les hommes, & la grandeur de Dieu, qui qui seul méritoit qu'on le craignit, que le jeune homme quittant sa mere, dit tout haut. Qu'il n'obéiroit point au Roi, mais à la Loi de Moyse. Il menaça ce Prince de la punition terrible qui lui étoit réservée, & lui prédit que la colere de Dieu contre lui seroit apaisée par son sang & par celui de ses freres. Les Bourreaux épuiserent sur les membres tendres tout ce que la cruauté la plus ingénieuse pouvoit inventer.



Saint Jean-Baptiste fait sa retraite au désert.

LE Prophète Isaïe parlant par inspiration divine, prédisoit que Dieu promet-
toit d'envoyer un Ange devant sa face, qui lui
préparerait sa voie, & qui applanirait le che-
mins, & cet Ange étoit S. Jean-Baptiste, qui
baptisoit au désert, prêchant le Baptême de
la pénitence pour la rémission des péchés :
tout le Pays de Judée couroit à lui, & aussi
plusieurs de Jérusalem, qui étoient baptisés
par lui au fleuve du Jourdain, & confessant
leurs péchés. Saint Jean-Baptiste étoit vêtu
de peau de Chameau, & ceint d'une ceinture
de poil sur ses reins, & pour tout vivre, il

L ij

ne se nourrissoit que de Sauterelles & de miel sauvage, & en prêchant, il disoit : un plus fort que moi viendra après moi, duquel je ne suis pas digne, en m'abaissant contre terre, de dénouer les cordons de ses souliers; je suis semblable à un roseau qui est agité du vent, & à une voix qui crie au désert : Préparez la voie du Seigneur, car il est proche de vous : j'ai baptisé en l'eau, mais il baptisera au Saint - Esprit. Peu de temps après Jesus-Christ vint de Nazareth en Galilée pour se faire baptiser au fleuve du Jourdain, & comme il entroit en l'eau, au moment une nuée épaisse le couvrit, le Ciel s'ouvrit & le Saint - Esprit descendit sur lui en forme de Colombe, se reposant sur lui, & une voix du Ciel fut entendue, disant : *Celui - ci est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le.*





De Saint Luc l'Evangeliste.

Saint Luc étoit d'Anthioche, qui est la Métropole de Syrie. Saint Paul nous apprend qu'il a été Médecin, selon qu'il l'appelle lui-même. Il n'a point été du nombre des douze Apôtres, non plus que Saint Marc, mais l'un de leurs Disciples. Ainsi il n'a pas écrit ce qu'il avoit vû lui-même, comme Saint Matthieu & Saint Jean; mais ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient vu, selon qu'il le témoigne à l'entrée de son Evangile. Car c'est par un conseil de la sagesse de Dieu, dit Saint-Augustin, & par un ordre du Saint Esprit, que de quatre Evangelistes deux ont été Apôtres, les deux autres

ne l'ont pas été, afin qu'on ne crût pas que pour écrire l'Évangile il y eut quelques différences entre ceux qui ont vû les actions de ceux qui les avoient vues. Dieu nous a voulu ainsi faire voir, que la certitude de l'Évangile ne vient pas seulement de ce que ceux qui l'ont écrite, rapportent les choses qu'ils ont vues eux-mêmes, ce qui se trouve dans beaucoup d'histoires, dont la certitude n'est qu'humaine & morale; mais qu'elle est fondée sur l'assistance du Saint-Esprit qui a formé toutes les paroles des Évangélistes, ce qui se trouve également dans Saint Matthieu & Saint Jean. Car comme Saint Marc a été Disciple de St. Pierre, St. Luc l'a été aussi de Saint Paul. C'est ce qui a fait dire à Tertulien que l'Évangile de Saint Luc s'attribue d'ordinaire à Saint Paul; & Saint Paul rend à Saint Luc un admirable témoignage, selon la remarque de plusieurs Peres, & particulièrement de St. Ambroise, lorsqu'il est loué pour son Évangile dans toutes les Eglises; à quoi Saint Ambroise ajoute. Quelles louanges ne mérite point celui qui en a reçu une si grande par la bouche du Docteur de toutes les Nations!

F I N.



PERMISSION DU ROI.

L OUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & Féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien aimé Pierre Garnier, Imprimeur & Libraire à Troyes Nousayant fait, supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression de plusieurs livres intitulés ; *Histoire de Richard sans peur*, *la vie du fameux Gargantuas*, *La Figure de la Bible*, &c. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés en tels volumes, formes, marges, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems & espace de trois années consécutives, à compter du jour de la présente permission : Faisons défense à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces présentes seront en registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie : Donné à Paris le 22 jour de juillet, l'an de grace 1728. Et de notre regne le 13.

Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 178. folio 152. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1727. A Paris le neuf Juillet 1728.

P. A. LE MERCIER, Syndic.

1917

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

